



Rapport OEF N°3 : Livret jeunesse N°1

REGARDS DE JEUNES RURAUX OUEST-AFRICAINS SUR LEURS PARCOURS

*Premier livret de la recherche paysanne conduite par
l'Observatoire des Exploitations familiales du ROPPA
(2019-2020)*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Acronymes : | 6 |
| La jeunesse rurale d'aujourd'hui : mieux la connaître pour savoir que faire | 8 |
| Résumé du livret 1 : «regards de jeunes ruraux sur leurs parcours» | 13 |

INTRODUCTION : POURQUOI ET COMMENT LE ROPPA A-T-IL PRODUIT DES CONNAISSANCES SUR LA JEUNESSE RURALE AU SEIN DES EXPLOITATIONS FAMILIALES DANS LE CADRE DE SON OBSERVATOIRE ?

| | |
|---|----|
| Depuis sa création, le ROPPA se préoccupe du devenir des jeunes ruraux | 18 |
| Le devenir des jeunes : un sujet particulièrement préoccupant en Afrique de l'Ouest | 18 |
| Un thème constant de préoccupation pour le ROPPA | 18 |
| Le ROPPA a choisi une voie qui «sort des sentiers battus» pour produire des connaissances sur le rapport des jeunes ruraux aux EF | 20 |
| Pourquoi ? | 20 |
| Comment ? | 20 |

1. DES JEUNES, AU PLURIEL

| | |
|---|----|
| 1.1 Préciser ce dont on parle quand il est question des jeunes ruraux et de leur rapport à l'exploitation familiale | 26 |
| On dit « <i>les jeunes</i> », mais il y a plusieurs types de jeunes ruraux | 26 |
| 1.2 Tenir compte de l'origine et du parcours des jeunes pour appréhender leur rapport à l'exploitation familiale | 33 |
| L'influence des caractéristiques économiques et socio-culturelles du terroir | 33 |
| Des jeunes à la croisée de deux époques | 34 |
| Des jeunes femmes et des jeunes ruraux « <i>en devenir</i> » | 35 |

2. UNE HISTOIRE QUI PART TOUJOURS DE LA FAMILLE

| | |
|---|----|
| 2.1 La famille est le premier espace d'apprentissage pour l'enfant | 38 |
| 2.2 Les jeunes font dans leur famille l'expérience de relations de proximité qui peuvent être heureuses ou malheureuses | 41 |

| | |
|--|----|
| 2.3 Pour la plupart, ils se sentent exploités par leur famille..... | 42 |
| 2.4 Pour beaucoup, ils ont connu dès l'enfance des conditions de vie difficiles au village et le poids de la pauvreté dans leur famille..... | 45 |
| 2.5 Ils peuvent connaître très tôt dans leur famille l'épreuve des accidents de la vie | 47 |

3. UNE HISTOIRE QUI PASSE GÉNÉRALEMENT PAR L'ÉCOLE 51

| | |
|---|----|
| 3.1 Le parcours scolaire des jeunes ruraux est souvent difficile, mais marque profondément le jeune | 53 |
| 3.2 L'école modifie la vie du jeune, notamment de la jeune fille..... | 55 |
| 3.3 Les parents poussent leurs enfants aux études pour qu'ils ne connaissent pas les mêmes conditions de vie qu'eux..... | 58 |
| 3.4 Le problème des abandons en cours de scolarité..... | 59 |
| Les échecs scolaires | 59 |
| L'absence de moyens et les accidents de la vie..... | 60 |
| Les mariages précoces et les grossesses hors mariage | 60 |
| 3.5 Les débouchés sur lesquels ouvre l'école sont incertains, ce qui encourage le retour de certains diplômés vers l'agriculture..... | 63 |
| 3.6 L'école est de plus en plus l'objet de critiques..... | 65 |

4. UN TEMPS D'ÉLOIGNEMENT DE L'EXPLOITATION FAMILIALE69

| | |
|---|----|
| 4.1 Un motif traditionnel d'éloignement de l'exploitation familiale de leurs parents pour les filles : le mariage | 71 |
| 4.2 Un motif récent d'éloignement : la poursuite des études ailleurs ... | 75 |
| 4.3 Les éloignements aventureux | 78 |
| L'exode saisonnier | 80 |
| L'orpaillage | 81 |
| La pratique d'activités illicites | 84 |
| Les départs en migration | 86 |
| 4.4 L'importance des rencontres et des relations | 91 |

5. LE POINT D'ARRIVÉE : L'INTÉGRATION ACTUELLE DE CES JEUNES RURAUX 97

| | |
|--|----|
| 5.1 Les facteurs qui favorisent l'intégration..... | 98 |
|--|----|

5.2 Les espaces d'intégration des jeunes ruraux 105

5.3 Conclusion : ces jeunes reviendront-ils ou non à l'exploitation
familiale ? Les enseignements à tirer de la connaissance de leurs
trajectoires 109

TABLE DES ENCADRÉS : 111

Acronymes

| | |
|------------------|--|
| AFDI | Agriculteurs Français et Développement International |
| AJAM | Association des Jeunes Agriculteurs Modernes du Bénin |
| ANOPACI | Association Nationale des Organisations Professionnelles de Côte d'Ivoire (plateforme paysanne de Côte d'Ivoire) |
| APEJ | Agence de la Promotion de l'Emploi des Jeunes (Mali) |
| ASFED | Association pour le Bien-Être Familial (Niger) |
| BAC | Baccalauréat |
| BFEM | Brevet de fin d'études moyennes |
| CEDEAO | Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest |
| CFEE | Certificat de fin d'études élémentaires |
| CNCR | Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux (plateforme paysanne du Sénégal) |
| CNOP/Mali | Coordination Nationale des Organisations Paysannes du Mali (plateforme paysanne du Mali) |
| CPF | Confédération paysanne du Faso (plateforme paysanne du Burkina Faso) |
| CTOP | Coordination Togolaise des Organisations Paysannes et de producteurs agricoles (plateforme paysanne du Togo) |
| ECOWAP | politique agricole des États de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest |
| EF | Exploitations familiales |
| FENAJER | Fédération Nationale des Jeunes Ruraux (Mali) |
| FIDA | Fonds International de Développement Agricole |
| FUN | Farmers Union Network of Liberia (plateforme paysanne du Liberia) |
| GIE | Groupement d'Intérêt Économique |
| GOANA | Grande Offensive pour la Nourriture et l'Abondance (Sénégal) |

| | |
|-----------------------|--|
| OEF/ROPPA | Observatoire des Exploitations Familiales du ROPPA |
| OP | Organisation Paysanne |
| OSC | Organisation de la Société Civile |
| PFN | Plateforme paysanne nationale du ROPPA |
| PFPN | Plateforme Paysanne du Niger (plateforme paysanne du Niger) |
| PNOPPA | Plateforme Nationale des Organisations Paysannes et de Producteurs Agricoles du Bénin (plateforme paysanne du Bénin) |
| REJEPPAT | Réseau des Jeunes Producteurs Professionnels du Togo |
| ROPPA | Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs d'Afrique de l'Ouest |
| Université FHB | Université Félix Houphouët-Boigny |

La jeunesse rurale d'aujourd'hui : mieux la connaître pour savoir que faire



*La question de la jeunesse rurale africaine est au cœur de celle de l'avenir du monde rural et des sociétés de nos pays. Elle préoccupe aujourd'hui tous les acteurs, mais pour des raisons différentes : **les pays du Nord** s'inquiètent surtout des conséquences de la dynamique démographique sur les flux migratoires qu'ils cherchent à endiguer ; **les États africains** redoutent les conséquences politiques explosives de la marginalisation économique et sociale du plus grand nombre des jeunes issus du monde rural. Le sous-emploi des jeunes, le gonflement des villes, les mouvements sporadiques de protestation, la montée de nouvelles formes de délinquances, celle des extrémismes et de la violence sont autant de signes qui alertent. QUE FAIRE ? Chacun sent que les réponses actuelles ne sont pas à la hauteur des défis, sinon les problèmes seraient résolus.*

***Les paysans** vivent ces questions au quotidien dans leurs familles. Ils sont très désemparés lorsqu'ils voient leurs enfants ne pas vouloir reprendre leur exploitation familiale, ne pas trouver d'emploi rémunérateur dans d'autres secteurs et s'aventurer dans des voies dangereuses : alors ils craignent à la fois pour l'avenir très incertain de leurs enfants et pour leur propre avenir puisqu'ils ne pourront pas compter sur eux pour les soutenir. Ils craignent également pour l'avenir de leurs exploitations familiales qui déjà manquent de bras et peuvent être vouées à disparaître. Ils ne savent pas QUE FAIRE.*



Enjeux et défis de l'insertion / installation des jeunes

la situation de précarité des jeunes ruraux est une conséquence directe de leur sous-emploi, résultant lui-même de la conjonction de plusieurs facteurs qui induisent pour le ROPPA trois principaux enjeux que sont :



Un enjeu d'ordre social et culturel

La reconnaissance des jeunes ruraux en tant que levier pour le développement économique et social en général et pour la transformation des exploitations familiales en particulier ;



Un enjeu d'ordre économique

La création massive d'emplois rémunérateurs et durables pour les jeunes ruraux dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique ;



Un enjeu d'ordre politique

La mise en place de politiques publiques cohérentes favorables à l'autonomisation des jeunes ruraux femmes et hommes ainsi que leur pleine participation à la gouvernance de leur communauté à différentes échelles.

Ces enjeux induisent trois défis prioritaires qui permettront ensemble de créer les conditions favorables à l'employabilité¹⁷ des jeunes ruraux mais aussi à leur insertion/installation.

Améliorer le statut des jeunes ruraux...

auprès des exploitations familiales, des communautés locales et de l'État ;

Rendre disponibles et accessibles aux jeunes ruraux, les mécanismes de financement...

permettant équitablement aux jeunes hommes et femmes ruraux, de développer des emplois durables dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique ;

Favoriser la mise en place de politiques publiques adaptées, inclusives et cohérentes...

qui facilitent durablement l'employabilité et l'insertion/installation massive des jeunes ruraux dans les métiers de l'agriculture en général.

(Stratégie régionale 2019/2023 d'insertion/installation des jeunes dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique – ROPPA)

Quant aux **jeunes eux-mêmes**, force est de constater que peu d'occasions leur sont données d'exprimer leurs idées sur ces questions : le plus souvent on pense à leur place, et on ne connaît pas leur point de vue.

L'option de base qu'il a prise a été de **donner la parole aux jeunes** dans sept pays d'Afrique de l'Ouest autour de leur perception de l'exploitation familiale et de la vie dans le monde rural et de la confronter à celle de paysans et de paysannes qui pourraient être leurs parents.

Cette recherche est basée sur ces « paroles ». Elle met en évidence **l'écart** entre le discours que tiennent les jeunes et celui des adultes : cet écart révèle fortement un déficit de communication entre générations et le poids des clichés et des préjugés dont ont à souffrir ces jeunes. Pour ces deux raisons, **les jeunes ruraux d'aujourd'hui sont en réalité mal connus** ; de ce fait il n'est pas

étonnant que les réponses qu'on leur apporte passent souvent à côté de leurs attentes et que leur impact soit faible.

*Comme on le pressentait, il se confirme que c'est un abus de langage de parler de « la » jeunesse : il y a plusieurs jeunesses, mais les catégories conventionnelles (âge, sexe, niveau d'étude, catégories socio-professionnelles...) sont insuffisantes pour les différencier : cette recherche a montré que les jeunes se définissent eux-mêmes d'une autre façon et a conduit à les appréhender selon une autre voie, celle de leur vécu, pour comprendre leurs rapports différenciés à l'exploitation familiale et déterminer en fonction de lui **comment faire** pour accompagner efficacement **l'intégration sociale** des jeunes, c'est à dire ce qui les attache à la société (avec qui ils veulent vivre ? où ? pour partager et reproduire quelles valeurs ?). Cette intégration sociale apparaît en effet comme la « mère des questions », qu'il s'agisse de celle de l'éducation, de l'employabilité, de la sécurité, de la délinquance, de l'attachement de jeunes au monde rural et à l'exploitation familiale.*

*La recherche montre que le rapport de ces jeunes à l'exploitation familiale est plus **complexe et ambivalent** qu'on le croit souvent. Elle a permis de mettre à jour à partir de cas pratiques tout un éventail de situations (on parlera de « scénarios ») qui va du rejet total des métiers de l'agriculture – entendue au sens large – et de la vie au village à l'implication résolue et imaginative dans l'exploitation familiale et sa transformation, et elle permet de constater que **ces scénarios ne sont pas figés mais peuvent évoluer** selon les conditions qui sont créées et l'accompagnement qui est offert.*

*On avait initialement prévu de concentrer la production de connaissances sur le rapport des jeunes ruraux à l'exploitation familiale, mais cette recherche a révélé que **c'est le parcours de vie des jeunes qui explique en grande partie leur rapport, positif ou négatif, à l'exploitation familiale**, et que c'est sur ce parcours qu'il faut agir, à des étapes différentes selon les jeunes, pour améliorer leur rapport à l'exploitation familiale. Cette « découverte » a deux conséquences pratiques sur l'exploitation de cette recherche :*



Regards de jeunes ruraux ouest-africains sur leurs parcours



Regards de jeunes ruraux ouest-africains sur l'exploitation familiale

- *Au lieu de l'être dans un seul document de capitalisation, les résultats de cette recherche sont présentés sous la forme de **deux livrets**.*

*Le second (« **regards de jeunes ruraux ouest-africains sur l'exploitation familiale** ») correspond au projet initial. On y présente, à partir le plus souvent de citations, les visions que les jeunes qui ont participé à cette recherche ont de leur avenir et de celui des exploitations familiales, les différents scénarios d'évolution de ces jeunes, les blocages qui freinent et les atouts qui favorisent une évolution positive pour eux-mêmes et pour l'exploitation familiale.*

*Le premier livret (« **regards de jeunes ruraux ouest-africains sur leurs parcours** ») détaille les apports de cette recherche sur la façon dont ces jeunes expliquent la construction de leur personnalité à travers les étapes de leurs itinéraires de vie. Les grandes lignes de ces parcours sont pour la plupart déjà connues. L'apport de cette recherche est d'abord dans la façon très concrète qu'ont ces jeunes garçons et ces jeunes filles de raconter leur vie (une grande place est donnée aux transcriptions directes de leurs témoignages), qui traduit leur sensibilité ; ensuite dans la mise en évidence de l'enchaînement des étapes de leurs parcours. On trouve là les fondements de leur rapport à l'exploitation familiale et les clés de leur processus d'intégration sociale.*



- *Il ressort clairement de cette recherche que tous les jeunes aspirent au changement, mais dans des directions différentes qui se sont dessinées à des étapes différentes des itinéraires singuliers de chacun : **l'accompagnement pertinent devra donc être différencié selon les cas de figure.** Le second enseignement très fort est que seul un **dialogue de proximité** peut permettre de rétablir la confiance indispensable pour impliquer les jeunes dans la vie de leurs collectivités et pour qu'ils s'investissent dans les métiers du secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique. Si des lignes générales peuvent être dégagées, les réponses et solutions concrètes sont donc à élaborer à différents niveaux (familial, local, national, régional) et en fonction de chaque contexte. Il n'y a pas de réponse globale ni de recette tombant du ciel.*

La conséquence de cette évidence est que l'on s'est abstenu de dégager des prescriptions sur ce qu'il faut faire et comment le faire car elles seraient trop générales, et donc illusoires : les réponses sont à construire «sur mesure». Par contre de nombreux jalons sont donnés dans les deux livrets, et notamment dans le second, pour identifier qui peut faire quoi et quand. L'utilisation de ces apports relève d'un autre type de travail qui ne peut utilement se faire qu'en fonction des situations concrètes et avec les acteurs concernés. Les présents livrets fournissent une documentation pour faire ce travail.

*On peut prendre connaissance de ces deux livrets en commençant par le premier ou le second, mais il faudra de toute façon revenir sur le premier pour approfondir l'analyse de **ce qu'il faut faire, quand le faire, et qui peut le faire** puisque les clés sont dans ce livret.*



Résumé du livret 1 : «regards de jeunes ruraux sur leurs parcours»



La reconstitution des parcours de jeunes ruraux décrits dans ce livret est basée sur les histoires de vie et les discussions entre 435 jeunes, dont 190 jeunes filles, qui ont participé aux focus group organisés par les plateformes paysannes du ROPPA dans 7 pays d'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Guinée Bissau, Liberia, Mali, Niger, Sénégal, Togo) entre août et décembre 2019. En apportant un éclairage sur les éléments qui à chaque étape de leur vie favorisent leur intégration dans l'exploitation familiale ou les en éloigne, la connaissance de ces parcours diversifiés et singuliers rappelle qu'il n'existe pas une seule jeunesse rurale, mais plusieurs, et que les réponses à apporter aux attentes des jeunes doivent être différenciées selon les cas de figure.

Tous ces jeunes sont nés et ont grandi dans une exploitation familiale.

Leur genre, la génération à laquelle ils appartiennent selon leur âge, leur position sociale dans la famille (aîné ou cadet, rang de la mère parmi les épouses), mais surtout le capital économique, social et culturel de leur famille (autosuffisance ou pauvreté de l'EF, disponibilités foncières...) déterminent dès l'enfance leurs premiers apprentissages, la plus ou moins grande rudesse de leur vie et le degré de pénibilité de leur participation aux travaux de l'EF. Pour beaucoup de ces jeunes, le décès prématuré du père ou de la mère aura une influence majeure sur la suite de leur vie.



La grande majorité de ces jeunes ruraux, garçons et filles, sont aujourd'hui scolarisés ; beaucoup de parents poussent en effet leurs enfants aux études pour qu'ils ne connaissent pas les mêmes conditions de vie qu'eux. **Leur parcours scolaire**, souvent difficile, s'est allongé et conduit aujourd'hui certains d'entre eux jusqu'à l'Université, ce qui est nouveau. Mais la majorité d'entre eux ne franchit pas la barrière du baccalauréat. Plus de la moitié des jeunes qui ont participé à cette recherche ont été contraints d'abandonner leurs études en cours de scolarité soit à la suite d'échecs scolaires, soit du fait de l'incapacité de la famille à faire face aux frais de scolarité, soit pour les jeunes filles de mariages précoces ou de grossesses hors mariage. Les débouchés sur lesquels ouvre l'école, qui est l'objet de nombreuses critiques, sont incertains, ce qui encourage le retour de certains diplômés vers l'agriculture. Certains de ces jeunes ont bénéficié d'une formation professionnelle qualifiante, mais ils sont peu nombreux.

Le parcours de la majorité de ces jeunes va les éloigner pour un temps ou de façon définitive de leur village et de l'exploitation de leurs **parents**. C'est notamment le cas lorsque leurs études se prolongent en ville. Les conséquences de cet éloignement seront selon les cas différentes du point de vue du rapport de ces jeunes à l'exploitation familiale. Certains des motifs de ces éloignements s'inscrivent dans le rythme traditionnel de la vie rurale et n'introduisent pas de coupure entre ces jeunes et l'univers des exploitations familiales. Il s'agit notamment pour les jeunes filles du mariage, dont elles contestent cependant de plus en plus le caractère forcé, et des exodes saisonniers qui sont devenus plus aventureux que par le passé lorsqu'ils conduisent vers la ville. Les risques de coupure avec l'exploitation familiale seront accusés dans les éloignements les plus aventureux vers les sites aurifères, la pratique d'activités illicites et les départs en migration hors du pays. Néanmoins selon leur témoignage beaucoup des jeunes qui se sont lancés dans ces aventures pour échapper à la pauvreté des exploitations familiales, et souvent en vue d'apporter assistance à leur famille, gardent des liens avec elles. Ils pourront revenir vers l'exploitation familiale, notamment lorsque ces aventures généralement difficiles ont tourné court. Elles auront à travers les épreuves traversées et les rencontres qu'elles ont permises été pour eux un temps essentiel de construction de leur personnalité, et parfois d'apprentissage d'un métier.

Le cercle de relations de ces jeunes reste souvent limité à leurs familles. Il s'élargit et ils sortent de leur isolement principalement lorsque leur parcours leur permet de s'éloigner d'elles et de faire des **rencontres** heureuses ou malheureuses qui les ont influencés et ont construit le tissu actuel de leurs relations sociales. Il s'agit essentiellement de rencontres entre jeunes car ils maintiennent un rapport d'évitement avec les adultes avec lesquels ils ne se sentent pas en confiance, et ils n'ont généralement pas de très bons rapports avec les autorités coutumières et religieuses. Leur réseau d'amitiés, quand il existe, leur est d'un grand secours, mais leur capital social reste faible.

À l'étape de leur parcours où les a trouvés cette recherche, **ils cherchent à s'intégrer** là où ils peuvent le mieux s'épanouir, parler, et où ils ont droit au regard de l'autre. La plupart du temps il s'agit d'espaces « entre pairs » où ils retrouvent des jeunes qui ont les mêmes aspirations, les mêmes codes et les mêmes activités qu'eux-mêmes, mais les plus vulnérables sont à la merci de manipulateurs et s'intègrent dans des espaces qui les marginalisent socialement (sectes, groupes extrémistes, organisations criminelles).

Cette recherche cherche à savoir dans quelle mesure l'exploitation familiale peut être pour ces jeunes ruraux un espace d'intégration. **Quatre principaux cas de figure** se dégagent de leurs propos : (i) certains ne croient pas que l'EF ait un avenir, et chercheront à s'intégrer ailleurs ; (ii) d'autres ont connu un échec dans leur parcours et n'ont pas d'autre solution que de trouver refuge dans l'exploitation familiale ; (iii) certains, qui croient en l'agriculture familiale, n'ont jamais coupé avec l'EF et continueront de vivre en son sein pourvu qu'elle évolue ; (iv) d'autres qui croient également dans l'agriculture chercheront à créer une exploitation hors de celle de leur famille pour y développer un nouveau modèle d'entreprise familiale.

Introduction :

POURQUOI ET COMMENT LE ROPPA A-T-IL PRODUIT DES CONNAISSANCES SUR LA JEUNESSE RURALE AU SEIN DES EXPLOITATIONS FAMILIALES DANS LE CADRE DE SON OBSERVATOIRE ?

Depuis sa création, le ROPPA se préoccupe du devenir des jeunes ruraux

Le devenir des jeunes : un sujet particulièrement préoccupant en Afrique de l'Ouest

- Préoccupant parce que la poussée démographique va donner à cette question une importance croissante dans les années à venir. Les franges de la population situées dans la tranche d'âge de 15 à 19 ans sont significativement plus nombreuses que les classes d'âge antérieures. Ainsi par exemple en 2017 les enfants de moins de 15 ans représentaient 49,2% de la population au Niger, 47% au Burkina Faso, 43% au Bénin.
- Préoccupant parce que, selon le rapport sur le développement rural 2019 du FIDA (« *Donner leur chance aux jeunes ruraux* ») qui prend appui sur une typologie des transformations structurelles des pays pour établir les possibilités d'emploi offertes aux jeunes ruraux de par le Monde, on voit que ces offres sont particulièrement faibles en Afrique de l'Ouest : 9 pays de la CEDEAO se situent dans la fourchette la plus basse (*basse-basse* : Bénin, Burkina Faso, Guinée, Guinée Bissau, Liberia, Mali, Niger, Sierra Leone et Togo), trois dans la catégorie *basse-élevée* (Côte d'Ivoire, Ghana, Nigeria), deux dans la catégorie *élevée-basse* (Gambie, Sénégal), et aucun dans la fourchette la plus élevée.

Un thème constant de préoccupation pour le ROPPA

Depuis sa création, le ROPPA s'est positionné comme outil de défense des exploitations familiales (EF). Soucieux de l'avenir de ces exploitations familiales, du bien-être et de l'épanouissement de chaque membre : homme, femme, filles et garçons qui la compose, dès 2006, la Convention du ROPPA a formulé des recommandations pour la mise en place de Collèges de jeunes, comme espace de réflexions sur leurs préoccupations spécifiques et de propositions. Dès lors au niveau des pays des collèges se sont mis en place et de nombreuses initiatives d'accompagnement et d'installation des jeunes ont été développées. **En 2017**, le réseau a engagé la capitalisation à l'échelle régionale, des nombreuses initiatives/expériences d'accompagne des jeunes. Cette capitalisation a sous-tendu l'élaboration **en 2018**, d'une Stratégie régionale pour la jeunesse. **En 2018**, la Convention du ROPPA tenue à Banjul a adopté le Programme Régional 3 du Plan quinquennal 2019-2023, portant sur « La promotion des activités économiques portées par des femmes ou des jeunes au sein, à l'aval ou à côté des exploitations familiales ».

- Le choix de thématiser autour de la question de la jeunesse rurale le troisième rapport de l'Observatoire des exploitations familiales du ROPPA se situe dans la même lancée.



Le ROPPA a choisi une voie qui «sort des sentiers battus» pour produire des connaissances sur le rapport des jeunes ruraux aux EF

Pourquoi ?

Pour tenter d'apporter des éclairages nouveaux sur la question de la jeunesse rurale ouest-africaine. En effet :

- Tout le monde parle aujourd'hui de la jeunesse : il faut éviter de répéter ce que l'on en dit déjà.
- Les premiers concernés que sont les jeunes ruraux n'ont pas toujours l'occasion de se faire entendre dans la réflexion sur la jeunesse, et l'on risque de ce fait de passer à côté de leur vécu. Trop souvent les jeunes ont été interrogés à partir d'une analyse toute faite de leur situation. Sur l'emploi, sur la migration ou les crises sécuritaires, leur propre analyse de leur situation, leurs aspirations et leur vision de leur avenir et de celui de l'exploitation familiale et de leur communauté ont été peu questionnées.
- La majorité des approches se focalise sur la thématique de l'emploi en privilégiant certaines cibles susceptibles d'entrer dans une approche entrepreneuriale de la transformation de l'agriculture, au risque d'occulter d'autres dimensions de la problématique des jeunes ruraux et d'oublier la majorité d'entre eux. En effet c'est seulement une partie de la jeunesse actuellement délaissée qui va dans le sillage des nouvelles entreprises agricoles trouver un emploi souvent peu valorisant d'ouvrier ou de sous-traitant dans les entreprises créées. D'autre part en privilégiant des interventions *sélectives* qui dans la pratique vont promouvoir une nouvelle élite rurale aisément intégrable dans l'économie dominante on risque d'accentuer la coupure avec le plus grand nombre des jeunes ruraux, ceux dont le désarroi constitue le plus grand facteur d'inquiétude pour le devenir des sociétés ouest-africaines.

Comment ?

○ **donner la parole à des jeunes ruraux**

On a choisi de partir de la parole des jeunes (435 jeunes ruraux de 7 pays, dont 190 jeunes filles, se sont librement exprimés entre eux dans le cadre de focus group) et de confronter cette parole avec celles d'adultes conduisant des exploitations familiales dans des filières et des zones agro-écologiques différentes. L'intérêt de cette démarche a été souligné par plusieurs jeunes :

L'intérêt suscité par l'approche de l'OEF

« En général, les connaissances produites sur la situation de la jeunesse sont limitées et les jeunes ruraux participent insuffisamment aux processus de production de données qui affectent leur vie et l'avenir des exploitations familiales dont ils hériteront ». (synthèse CPF, Burkina Faso)

« C'est une première qu'on nous demande notre avis sur ce que nous sommes et que nous voulons être » (focus group jeunes Koulikoro, Mali).

« La méthodologie utilisée est excellente, et il faut démultiplier cela car il y a aussi d'autres jeunes qui ont d'autres suggestions » (focus group jeunes Nord Sénégal)

... « Je remercie les gens qui ont pris cette initiative de s'intéresser à nous les talibés. Et j'espère que ces enquêtes vont aboutir à quelque chose, pas comme les enquêtes précédentes ». (focus group jeunes région de Ségou, Mali)

○ Construire une recherche paysanne : une progression sur 8 mois (août 2019/mars 2020) en 3 étapes



- **un atelier de pré-thématisation qui a permis de formuler 12 « questions de recherche »**

En août 2019, les leaders et l'équipe du Secrétariat exécutif du ROPPA ont défini 12 questions auxquelles on allait chercher des réponses à travers les propos de jeunes ou d'adultes recueillis dans les focus group (ces questions n'étaient pas destinées à être posées directement, mais à guider l'interprétation du contenu des entretiens), et produit un « guide méthodologique » pour former les animateurs endogènes qui allaient conduire la recherche.

- **les focus group jeunesse :**

La recherche a été conduite dans 7 pays dont les plateformes paysannes se sont portées volontaires pour la mettre en œuvre (Burkina Faso, Guinée Bissau, Liberia, Mali, Niger, Sénégal, Togo). Cinq d'entre elles ont été soutenues financièrement par le ROPPA, et deux ont entièrement

financé cette recherche sur fonds propres. Dans chaque pays, de 3 à 12 «*focus group*» d'une douzaine de participants réunissant séparément des garçons, des filles et des parents ont été mis en place pour permettre des échanges, une discussion et une réflexion collective en rapport avec les questions de recherche. Ces focus group étaient modérés par des animateurs endogènes formés à cet effet qui ont conduit des entretiens d'approfondissement avec certains participants. Le contenu de ces échanges a été exploité par chaque plateforme paysanne qui a produit un rapport de recherche.

- ***un atelier régional de partage et d'enrichissement***

L'atelier régional jeunesse/EF/OP a réuni en février 2020 à Nyéléni (Mali), des jeunes des 7 pays où se sont tenus les focus group et des jeunes du Bénin et de Côte d'Ivoire, quelques leaders et partenaires du ROPPA. Des discussions en panel et en groupes de travail ont enrichi les apports des recherches des 7 Plateformes paysannes nationales.

Cet atelier a immédiatement précédé l'assemblée constitutive du COL-LÈGE RÉGIONAL DES JEUNES du ROPPA et a été suivi d'une première rencontre d'évaluation des résultats de la recherche avec certains membres du CA du ROPPA (Bamako, mars 2020).

○ **approche centrée sur le rapport jeunes ruraux/Exploitation familiale**

C'est ce rapport des jeunes à l'exploitation familiale qui intéresse l'Observatoire des *Exploitations familiales*. Ses observations se sont donc focalisées sur cette dimension. Très peu de connaissances ont été jusqu'à présent produites sur cet aspect particulier de la problématique de la jeunesse et de l'exploitation familiale.

○ **entrée dynamique à partir des trajectoires**

La jeunesse est une phase de la vie pendant laquelle l'homme ou la femme se construit. Elle est marquée par une grande *mobilité* (ces jeunes se déplacent dans l'espace, changent de statut...) et les catégories statiques (âge, sexe, niveau scolaire, catégorie socio-professionnelle) figent sa caractérisation sur un moment de son évolution et ne permettent pas de comprendre ses réalités. Il faut donc chercher à l'appréhender *dans le mouvement*. C'est ce qu'a cherché à faire cette recherche en se basant sur les *histoires de vie* que les jeunes se sont racontées les uns aux autres.

HUIT QUESTIONS POUR MIEUX COMPRENDRE LA POSITION DES JEUNES ISSUS DES EXPLOITATIONS FAMILIALES :

- 1) Qui sont ces jeunes ?
- 2) Quelles sont leurs trajectoires de vie ?
- 3) Quel est le tissu de leurs rapports sociaux ?
- 4) Quel est leur type d'intégration sociale ?
- 5) Comment voient-ils leur propre avenir ?
- 6) Comment voient-ils l'avenir des exploitations familiales ?
- 7) Quelle vision ont-ils de la paix et de la sécurité ?
- 8) Quelle est leur lecture des dynamiques actuelles d'accompagnement des jeunes ?

QUATRE QUESTIONS POUR MIEUX COMPRENDRE LA POSITION DES MEMBRES ADULTES DES EXPLOITATIONS FAMILIALES VIS À VIS DES JEUNES :

- 9) Quel est le regard que portent les membres adultes des exploitations familiales sur les jeunes ?
- 10) Quelles sont les inquiétudes et les espoirs des adultes membres des exploitations familiales par rapport à leurs enfants et la jeunesse actuelle ?
- 11) Quelles responsabilités les adultes se sentent-ils vis à vis de la jeunesse actuelle ?
- 12) Comment voient-ils l'avenir des exploitations familiales et de leur communauté ?

01.

DES JEUNES, AU PLURIEL

« Dans la pratique, il est à remarquer qu'il n'y a pas une seule jeunesse, mais plusieurs jeunesses et c'est ce qui marque leur différence et les classe en plusieurs catégories. En effet, quand on parle des jeunes, on parle des jeunes garçons ou filles, analphabètes/scolarisés/déscolarisés, mariés ou non, jeunes agriculteurs, pêcheurs, pasteurs, ayant connu ou non l'exode/migration, jeunes intégrés/marginalisés, tournés ou non vers des activités à risque : activités lucratives et dangereuses de type orpaillage, prostitution, drogue, terrorisme etc.

Or le plus souvent, tous ces sous-groupes sont noyés sous le seul vocable « jeunesse », ce qui donne peu de chance de les différencier en vue de leur offrir des réponses adéquates à leurs préoccupations.

Des politiques sont définies et des réponses homogènes sont proposées à leur place, ce qui fait l'échec de plusieurs de ces actions à leur endroit. Ces jeunes doivent être mieux connus et compris d'abord avant toute intervention. On doit tenir compte de leur diversité, leur spécificité et de leurs milieux pour définir des types d'accompagnement nécessaires aux jeunes»

(extrait du rapport de recherche sur la jeunesse de la PFPN, Niger)

1.1 : Préciser ce dont on parle quand il est question des jeunes ruraux et de leur rapport à l'exploitation familiale

Au terme de cette recherche, dont la première question portait sur la caractérisation de la jeunesse rurale¹, des connaissances ont été produites : ***on sait mieux de quoi on parle quand il est question des jeunes ruraux et de leur rapport à l'exploitation familiale.***

On dit «les jeunes», mais il y a plusieurs types de jeunes ruraux

Plutôt que de partir d'une catégorisation *a priori* définie par des sociologues ou des démographes, le ROPPA a choisi de se laisser guider dans cette recherche par la manière dont les jeunes se sont spontanément présentés eux-mêmes les uns aux autres dans leurs échanges pour appréhender la façon dont ils se définissent.

{1} La façon dont les jeunes se présentent eux-mêmes

L'analyse des «présentations de soi» de 135 jeunes parmi les 435 qui ont participé aux focus group révèle les traits de leur identité auxquels ils attachent de l'importance. Elle donne également des indications sur certaines caractéristiques de la population des jeunes ruraux qui ont participé à cette recherche².

- **Tous** se présentent par leur **nom**, qui les individualise (à la différence des anciens, ils ne se présentent pas comme «fils/fille d'un tel» et ne se définissent pas par leur filiation).
- **Tous** se définissent également par leur rattachement à la **ruralité**, et affirment ainsi leur identité spécifique de «jeunes ruraux». Ils le font de trois façons :

1. **Première question de recherche : QUI SONT CES JEUNES ?** Comment se définissent-ils spontanément ? L'hypothèse est qu'il n'y a pas une seule, mais plusieurs jeunesses. Le rapport de ces divers jeunes à l'exploitation familiale, à l'emploi, aux adultes, aux divers types d'acteurs socio-économiques, leurs projections sur l'avenir ne sera pas la même.

2. Ces 135 jeunes sont ceux qui ont fourni le plus de détails sur leurs trajectoires. Cet échantillon paraît représentatif de la jeunesse rurale qui évolue dans l'environnement des OP membres du ROPPA. Il inclut des jeunes de milieu agro-éleveurs, pêcheurs, agro-forestiers, mais ne comprend pas des jeunes pasteurs nomades. Certains jeunes marginalisés ont pu être associés à la recherche, mais ils ne sont pas dans une position de marginalisation extrême (banditisme, terrorisme...), ou s'ils l'ont approchée ne l'ont pas affichée.

- en précisant d'emblée quel est leur **espace de vie** : 93% vivent en milieu rural dans des exploitations familiales. 63% sont toujours dans l'EF de leurs parents, 30% l'ont quittée soit pour rejoindre celle de leurs maris ou de leur belle-famille lorsqu'il s'agit de jeunes filles mariées, soit pour s'établir dans l'EF qu'ils ont eux-mêmes fondée lorsqu'il s'agit de jeunes garçons mariés qui ont quitté leur famille). Les 7% restants sont ou bien des jeunes qui poursuivent leurs études en ville, ou bien des jeunes chassés de leur famille, des filles employées comme domestique en ville, ou des jeunes qui poursuivent une vie aventureuse (notamment sur des sites d'orpillage).
 - en spécifiant le **métier de leurs parents** : Lorsqu'ils évoquent leurs parents, c'est à partir de leur métier. À quelques rares exceptions près (2% fonctionnaires, militaires) ces parents exercent des métiers dans le secteur agro-sylvo-pastoral ou halieutique (agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, transformatrices ou commerçant(e)s de produits agro-pastoraux ou halieutiques).
 - en présentant **leur propre activité**. Dans 84% des cas, leur activité principale s'exerce dans le secteur ASPH, le plus souvent dans le cadre de l'Exploitation familiale. Dans les cas où le jeune se définit par un métier de ce secteur (« je suis cultivateur, je suis maraîcher, je suis aviculteur... »), il le fait généralement avec fierté³. 52% de ces jeunes ont plusieurs activités, et dans la majorité des cas leurs activités complémentaires sont exercées dans le monde rural (saisonniers, charbonniers, orpailleurs, animateurs...).
- **La quasi totalité** (94%) se définit par rapport à son **niveau d'instruction** en précisant son niveau de scolarisation ou son analphabétisme, ce qui montre l'importance que les jeunes ruraux accordent aujourd'hui à l'instruction. 90% de ces jeunes ont été scolarisés (école française ou franco-arabe)⁴. 52% n'ont pas dépassé le niveau des études primaires, mais 10% ont fait des études supérieures (BTS, licence, master). 44% ont dû abandonner leurs études pour des raisons familiales (grossesses,

3. Ceci paraît moins vrai à travers les focus group du TOGO où le métier d'agriculteur n'est pas décrit comme valorisant, à la différence de celui d'éleveur ou de maraîcher, et où des corps de métiers non agricoles sont fortement mis en valeur (enseignant, mécanicien, conducteur de taxi-moto, chauffeur, peintre, coiffeur, ferrailleur, commerçant, coiffeuse, couturière...). Le lien à la terre de ces jeunes togolais est cependant toujours maintenu à travers leur participation à l'agriculture de subsistance de l'EF de leurs parents.

4. Le taux de scolarisation des jeunes qui ont participé à ces groupes est sans doute supérieur aux moyennes nationales. Ainsi au Liberia où 51% des jeunes de 15 à 24 ans sont analphabètes, ce n'est le cas que pour 14% des jeunes qui ont participé au focus group (27% des filles, 0% des garçons).

incapacité de payer les frais de scolarisation) ou à la suite d'échecs répétés (la barrière du baccalauréat paraît être le principal facteur d'écrémage pour ces jeunes ruraux).

- La **majorité** se définit par l'**âge** (84%). Cet âge varie de 14 ans à 42 ans (moyenne d'âge : 28 ans), ce qui confirme l'étendue mais aussi la faible pertinence du critère de l'âge pour définir la jeunesse (un participant sénégalais de 39 ans se présente comme «*jeune* éleveur»). Certains précisent qu'ils occupent une position d'*aîné* dans la famille.
- Un peu plus des **trois quarts** mettent en avant dans leur présentation d'eux-mêmes leur **statut matrimonial** (seuls 23% n'en parlent pas). 57% de ceux qui évoquent ce statut sont **mariés**. Plusieurs cas de **divorces** précoces consécutifs à des mariages forcés sont signalés. 58% des filles et des garçons ont déjà **un ou plusieurs enfants** (entre 1 et 7) et 30% sont des pères ou des mères célibataires. L'image de la famille chez ces jeunes ruraux paraît difficile à construire.
- **20%** de ces jeunes mettent d'emblée en évidence les **difficultés de la vie** auxquelles ils ont été confrontés : extrême pauvreté des parents, maladie, décès du père ou de la mère.
- **20%** de ces jeunes signalent leur appartenance à une **association** (association de jeune, organisation professionnelle, organisation paysanne). Certains par contre (notamment des jeunes filles) affirment spontanément n'appartenir à aucune organisation. Il se confirmera qu'ils sont faiblement organisés dans des cadres formels.



Les analyses faites de ces entretiens entre jeunes des différentes plateformes nationales du ROPPA les ont amenées à mettre en évidence cinq facteurs qui permettent de différencier les jeunes ruraux, d'affiner et d'actualiser la connaissance de la jeunesse rurale ouest-africaine d'aujourd'hui :

- ***au sein d'une même famille, tous les jeunes ne sont pas «les mêmes»: il faut distinguer selon le genre du jeune et sa position sociale dans la famille***

Le CNCR (Sénégal) propose de définir la jeunesse *"selon les principes de relations entre « cadets » et « aînés sociaux »"*; la PFPN (Niger) explicite cette définition qui *«dépend certes de l'âge, mais aussi et surtout de la position sociale et du niveau de responsabilité et de prise de décision au sein de la famille. Ainsi, un jeune devient adulte, en assumant certaines responsabilités, une fois marié»*. Dans le même sens, pour la CPF (Burkina Fao) *«les jeunes se définissent en fonction de leur âge mais aussi en fonction de leur position socialement et culturellement construite par rapport à d'autres générations et par rapport à l'accès à des attributs et à des ressources qui donnent un pouvoir de « prise de parole »*.

La position d'**aîné** ou le **rang d'épouse de la mère** dans une famille polygame auront ici leur importance.

On verra en examinant les trajectoires de vie de ces jeunes que le **décès du père** aura des incidences directes sur la position du jeune dans sa propre famille, notamment pour l'aîné qui devient alors chef de famille, mais également pour les héritiers, inégalement dotés selon le statut de leur mère : la polygamie est aujourd'hui un grand sujet chez beaucoup de jeunes ruraux.

Le **mariage** est une étape décisive et souvent brutale marquant la sortie de la période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte pour les jeunes filles (*«une fille devient femme, une fois mariée, quel que soit son âge»* - PFPN Niger). Ceci est devenu beaucoup moins vrai pour les garçons, qui peuvent continuer longtemps de vivre avec leur épouse dans l'EF de leurs parents et sous leur autorité, ce qui est souvent un facteur de tension (*«Les jeunes aiment travailler dans les exploitations familiales mais arrivé à un certain âge après le mariage les pères doivent les libérer parce qu'ils ont aussi à nourrir leur famille. Mais ce n'est pas facile»* - une mère de famille malienne dans un focus group d'adultes).

- **renouveler l'approche de la question de la scolarisation des jeunes ruraux**

«Aujourd'hui, il y a plus de jeunes qui vont à l'école que 10 ans avant» observe la CNOP/FENAJER (Mali). Le constat que l'accès à l'école s'est généralisé, y compris pour les filles, dont le niveau de scolarisation est cependant moindre, est partagé par les autres plateformes.

L'une des nouveautés apportée par cette recherche est de mettre en évidence l'accès de plus en plus fréquent de jeunes ruraux à l'Université, y compris pour quelques jeunes filles : *«la scolarisation n'est plus aussi déterminante dans la caractérisation des jeunes ruraux. Il y a une massification de l'enseignement (français ou arabe), et les zones rurales se sont enrichies en jeunes diplômés d'universités et d'écoles de l'enseignement supérieur»* (CNCR, Sénégal). On verra que cette élévation du niveau de scolarisation n'a pas pour effet automatique d'éloigner les jeunes diplômés de l'exploitation familiale : la plupart *«envisagent de faire de l'agriculture une seconde activité, mais plusieurs ont déjà choisi d'en faire leur activité principale»* (CNCR).

Par contre, le contenu et la qualité de l'enseignement dispensé sont l'objet de nombreuses critiques, notamment de la part des adultes, mais également de la part des jeunes qui regrettent qu'il ne soit pas suffisamment professionnalisant.

Les formations spécifiquement professionnelles sont souvent appréciées, parfois critiquées (*«certains jeunes n'ont pas pu terminer leur apprentissage par faute de moyen pour honorer le contrat de formation et d'autres malgré l'obtention du diplôme de fin d'apprentissage éprouvent des difficultés à s'installer car ils manquent de moyens d'accompagnement»* - CTOP, Togo),

Se dessine ici un facteur de différenciation et d'inégalité entre jeunes ruraux, qui auront plus de difficultés à terminer leurs études ou à les poursuivre en ville, et jeunes urbains de milieu favorisés qui auront accès à des établissements privés et feront des études supérieures à l'étranger.

- **au-delà de l'âge du jeune, prendre en considération la génération à laquelle il appartient**

On sait depuis longtemps que l'âge biologique n'est pas un critère pertinent pour définir la jeunesse africaine, et on constate aujourd'hui que *«la période transitoire que constitue la jeunesse tend à s'allonger chez les garçons»* (CNCR, Sénégal). La CNOP/FENAJER (Mali) en tire une conséquence éclairante, liée à l'accélération récente de la scolarisation des jeunes ruraux ; elle invite, du fait qu'ils n'aient pas subi les mêmes

influences, à **distinguer deux sous-catégories** chez ces jeunes : « *il y a ceux qui sont plus âgés et ceux qui sont moins âgés. Le mode d'apprentissage des plus jeunes est différent du mode d'apprentissage de ceux qui les ont précédés. Ceux qui sont plus âgés ont une vision différente de ceux qui ne le sont pas à cause de l'avènement de la démocratie ou bien du développement de la nouvelle technologie.* ».

- **un facteur de différenciation dont l'influence est importante : le capital économique, culturel et social de l'exploitation familiale d'origine**

Déjà la « *présentation de soi* » des jeunes attire l'attention sur l'évocation fréquente de la **pauvreté** des exploitations familiales des parents qui aura des conséquences directes sur leur capacité à payer la scolarité des jeunes ou à subvenir à leurs besoins : on verra qu'elle est un facteur déterminant de la propension des jeunes à « *partir à l'aventure* », souvent d'ailleurs dans le but de soutenir la famille.

Le **disponible foncier** de l'EF sera également déterminant pour permettre ou non l'accès à la terre du jeune et lui permettre de rester au village.

Encore faut-il que le chef de famille ait une **ouverture d'esprit** suffisante pour ne pas faire une gestion opaque de son exploitation, partager ses ressources avec ses enfants et dialoguer avec eux.

L'analyse des profils des jeunes qui se sont exprimés montre enfin que la plupart de ceux qui déclarent appartenir à une organisation formelle ont des parents qui sont eux-mêmes engagés dans des OP et qu'ils bénéficient souvent du réseau de relations socio-politiques portées par ces organisations.

On voit ainsi que la **qualité de la relation** entre le jeune et ses parents est essentielle dans la construction de la personnalité du jeune et détermine en grande partie son attachement à l'exploitation familiale. Ce facteur sera souligné tant par les jeunes que par les adultes dans les différents groupes d'échange organisés dans le cadre de cette recherche.

Le **secteur d'activité** ne constitue par contre pas un critère de différenciation significatif car il n'est le plus souvent pas définitif. L'appartenance des parents à l'une des branches du secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique - très rarement à un autre secteur (armée, fonction publique) peut être spécifiée, mais elle n'est pas déterminante dans l'orientation du jeune qui souvent ne veut pas reproduire le schéma professionnel familial.

Les plus jeunes se définissent encore comme «*élèves*». Ce sont généralement les plus âgés qui se définissent à partir d'une profession (agriculteur, éleveur, aviculteur...), cependant la majorité ne parle pas de métier mais «*d'occupation*» («*ce qui m'occupe actuellement c'est ...*») ou de source de revenus («*je vis de ...*»), et le plus souvent ils en ont simultanément plusieurs, agricoles et non agricoles. Ils ne sont pas oisifs, ils sont toujours à la recherche d'activités, mais ils peuvent avoir de longues périodes où ils n'en trouvent pas. Ils n'ont pas de préjugés par rapport au secteur dans lequel ils les acceptent : ils se saisissent des opportunités qui se présentent.

Lorsqu'ils parlent d'un métier c'est le plus souvent en termes d'ambition à réaliser («*je voudrais être un grand commerçant*» ; «*je veux être ingénieur*» ; «*je serai une entrepreneure modèle*») ou déçue («*j'aurais voulu être un professeur*»).

Certains veulent sortir des spécialisations professionnelles ethniques et dépasser les clivages traditionnels⁵.



5. Cet aspect sera repris dans le livret 2 (Regards de jeunes ruraux ouest africains sur l'exploitation familiale, Partie 4 : les atouts pour une évolution des exploitations familiales).

1.2 : Tenir compte de l'origine et du parcours des jeunes pour appréhender leur rapport à l'exploitation familiale

L'influence des caractéristiques économiques et socio-culturelles du terroir

Au Sénégal, au Togo, au Mali et au Burkina Faso, où les PFN ont organisés des focus group dans des zones nettement contrastées du point de vue agro-écologique, climatique, historique et socio-culturel, on voit que les facteurs socio-économiques environnant l'exploitation familiale jouent de façon très différente sur les rapports des jeunes à l'agriculture familiale selon les caractéristiques de chaque terroir.

{2} Trois visions différentes de l'agriculture chez des jeunes ruraux sénégalais selon leur terroir d'appartenance

- **en CASAMANCE, région au fort potentiel agricole mais meurtrie par la guerre, un espoir à retrouver**

«Le véritable problème de l'agriculture aujourd'hui est sa faible rentabilité : c'est ce qui pousse certains jeunes à travailler dans les autres secteurs d'activité malgré les faibles rémunérations. Certains jeunes voient l'agriculture comme un « métier démodé traditionnellement pratiqué par nos parents. Pour pallier à cela il nous faut une prise de conscience collective. Mais si la communication au sein de la famille est améliorée et si les jeunes sont impliqués dans les prises de décisions, l'agriculture va avancer ».

- Ici les adultes mettent l'accent sur un type d'agriculture garantissant la sécurité alimentaire, tandis que les jeunes qui ont fait des études misent sur une valorisation de la production agro-alimentaire et sa mise en marché.

- **dans le centre du BASSIN ARACHIDIÈRE, malgré la crise de l'agriculture arachidière, un attachement aux valeurs traditionnelles**

«Ce que nous aimons dans l'agriculture, c'est la gestion solidaire des exploitations familiales, l'appui en main d'œuvre et l'entraide dans la famille : par exemple un jeune travaille à Dakar pour financer les activités agricoles de la famille à Mbadhiou, ou encore dans une famille où deux frères peuvent cultiver et que l'un a un bon rendement et l'autre en a un mauvais, ceci n'empêche pas que les gens vont vivre

ensemble et partager leurs revenus. Il faut perpétuer la tradition et transmettre les connaissances familiales. Les enfants éduqués dans un système d'exploitation familiale s'adaptent plus vite. Les jeunes issus des exploitations familiales sont plus endurants, plus travailleurs et ont plus le sens de la responsabilité même dans les formations et les études car ils savent la douleur que les parents ont rencontrée pour produire et payer leurs études. Mais il revient au jeune pour survivre de garder la casquette du double emploi, c'est-à-dire combiner les activités de prestation et la production agricole.»

➤ Ici les jeunes savent qu'ils ne peuvent pas compter que sur l'agriculture, et leurs parents ne les encouragent pas à s'orienter vers l'agriculture, mais à se former pour aller vers des métiers plus rémunérateurs.

• ***au NORD, en zone irriguée où l'agriculture s'est modernisée et l'économie est dynamique, un optimisme et une volonté de réussir***

«Tous les jeunes veulent vivre dignement sinon nous allons tout faire pour survivre peu importe les moyens, même s'il faut abandonner les EF et aller vers l'agrobusiness. Tout ce que nous voulons c'est vivre comme tout le monde et avoir ce que les jeunes de la ville ont et même plus. Nous ne voulons plus avoir à envier quiconque. Les jeunes sont motivés à réussir. Donc si le jeune peut réussir dans l'EF jamais il ne quittera son terroir. Donc il faut que les personnes âgées arrêtent d'avoir des préjugés sur les jeunes et essaient de les appuyer et de comprendre leurs motivations. Les jeunes agriculteurs, éleveurs et pêcheurs ont dépassé les anciennes querelles qui existaient entre les parents s'activant dans les différents secteurs. Les jeunes ont tendance à devenir de plus en plus des entrepreneurs, ceci pourrait amener une mutation importante dans les EF. D'autant plus que dans les EF on a de plus en plus des personnes qui ont fait des études poussées».

➤ Ici jeunes et adultes tendent à privilégier un modèle d'agriculture d'entreprise.

(extraits des rapports des focus group du Sud, du Centre et du Nord Sénégal – CNCR)

Des jeunes à la croisée de deux époques

Les jeunes ruraux sont donc encore ancrés dans les exploitations familiales. *«Les niveaux d'étude coranique ou académique n'influencent pas cet ancrage»* (commentaire de la première synthèse des rapports de recherche des PFN).

Cependant cet ancrage n'est pas de la même nature que celui de leurs parents : il est plus fragile, car les nouvelles contraintes (tensions foncières plus fortes, changements climatiques, concurrence accrue sur les marchés, montée de l'insécurité, relâchement des liens familiaux et communautaires...) ont affaibli l'exploitation familiale des époques précédentes, mais aussi, comme on le verra dans le deuxième livret de cette recherche, plus ouvert car il est possible pour les nouvelles générations de réinventer de nouvelles formes d'exploitations familiales, pourvu que certains obstacles soient levés. *«Aux dires des groupes de jeunes rencontrés, ils se considèrent comme des ruraux qui se retrouvent perpétuellement confrontés à de nombreuses difficultés. Selon les témoignages recueillis, nombreux sont les jeunes ayant l'impression d'être à la fois un point de fragilité, mais aussi d'innovation d'un système agricole qui a été profitable aux générations précédentes mais qui n'offre plus de possibilités à l'autonomisation et à l'émancipation des jeunes»* (recherche de la CNOP/FENAJER, Mali).

La question cruciale du conflit de génération, qui est traitée dans le livret 2 de cette recherche, est éclairée par cette tension entre deux époques : *« Les jeunes et les adultes partagent le même espace mais vivent deux réalités différentes »* (recherche CNOP/FENAFER, Mali)

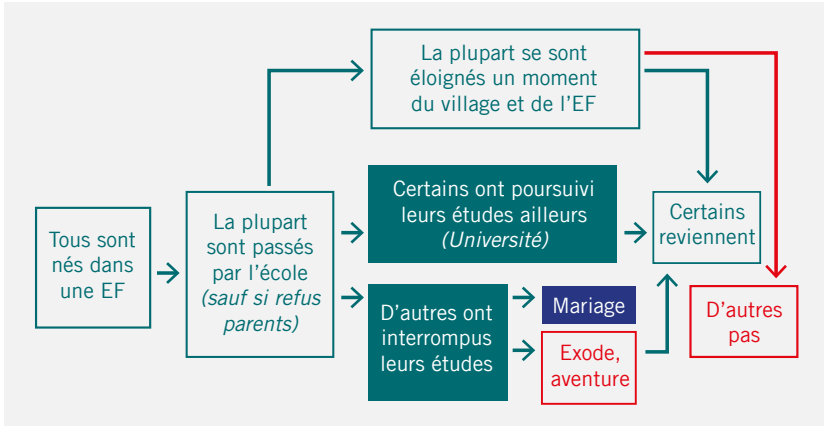
Des jeunes femmes et des jeunes ruraux «en devenir»

À travers le partage de leurs espoirs, de leurs craintes et de leurs incertitudes, les jeunes ruraux d'Afrique de l'Ouest qui se sont librement exprimés entre eux au cours des entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche donnent d'eux-mêmes une image mobile et il semble très insuffisant pour connaître ces jeunes de chercher à les enfermer dans des catégorisations statiques (par l'âge, le sexe, le niveau de formation, l'emploi...) car leurs personnalités sont en construction et leurs destins ne sont pas figés : ils apparaissent à travers leurs propos tout autant le fruit des accidents de leur histoire et de la façon dont ils conduisent leur vie que des déterminants hérités à leur naissance. Ils peuvent évoluer vers le meilleur comme vers le pire.

Ces jeunes sont «en devenir», et pour comprendre leur rapport à l'exploitation familiale il faut chercher à les appréhender de façon dynamique, dans le mouvement de leur évolution. C'est la raison pour laquelle cette

recherche s'est donnée comme seconde question celle de connaître leurs trajectoires de vie en les invitant à se raconter leurs «histoires de vie»⁶.

En confrontant ces histoires de vie en février 2020 au cours de l'atelier régional de partage de Nyéléni s(Mali), on a pu schématiser de la façon suivante les grandes lignes de ces itinéraires :



L'exploration de ces itinéraires permettra de mieux savoir d'où viennent ces jeunes, par où ils sont passés, et de quelle façon ils s'intègrent ou non aujourd'hui dans l'exploitation familiale. En effet les **jeunes ruraux ouest-africains sont le produit de leurs histoires**.

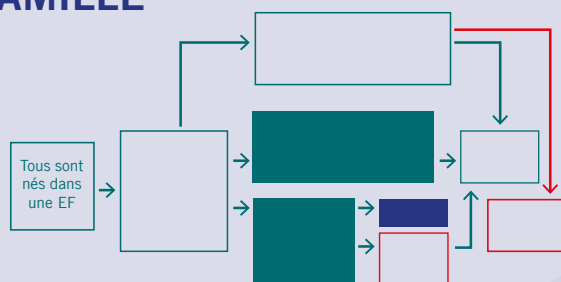
6. Deuxième question de recherche : **QUELLES SONT LEURS TRAJECTOIRES DE VIE ?**

Ces trajectoires façonnent l'identité, les apprentissages, les frustrations et les aspirations de ces jeunes. Elles partent du noyau familial, passent par le rapport – différencié pour les garçons et pour les filles – à la vie et aux travaux dans l'EF, dans certains cas par l'école, la ville, l'aventure, les migrations, l'accès à internet, la conversion religieuse, la confrontation au danger, à la mort, à la drogue ou la délinquance, certaines rencontres marquantes, le mariage, des découvertes, les petits métiers... Il se peut aussi que certains jeunes participants aient vécu une initiation.

La connaissance de ces trajectoires permet de repérer les ressources (symboliques, relationnelles, cognitives et culturelles, financières) auxquelles ces jeunes ont ou cherchent à avoir accès et les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

02.

UNE HISTOIRE QUI PART TOUJOURS DE LA FAMILLE



À l'image de la majorité des jeunes ruraux, ceux qui ont participé à cette recherche sont tous nés et ont grandi dans des exploitations familiales du secteur agro-sylvo-pastoral ou héliéutique. À travers leurs échanges on peut repérer ce qui les marque dans cette première étape de leur existence.

La trajectoire des jeunes ruraux dépend beaucoup des conditions sociales des jeunes au sein des EF. L'accès aux ressources (productives, mais aussi cognitives ou affectives) et la redistribution de ces ressources au sein de l'EF semblent être déterminants dans la trajectoire des jeunes (première synthèse des rapports de recherche).

2.1 : La famille est le premier espace d'apprentissage pour l'enfant

{3} Tout commence dans la famille

Ces différents apprentissages et pratiques sont ceux qui orientent leur vie et prennent leur source depuis la famille ou le milieu de leur enfance (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

« Je n'ai pas eu la chance d'aller de loin à l'école, mais j'ai beaucoup appris aux côtés de mes parents. Ils m'ont appris les techniques de production agricoles depuis que j'ai quitté l'école et jusqu'à présent je travaille avec eux puisque pour moi la famille passe avant tout (l'union fait la force) » (un jeune de la région de Koulikoro, recherche CNOP/FENAJER, Mali).

De manière générale, les parents pensent qu'il faut apprendre aux jeunes à travailler, c'est un devoir pour chaque chef de famille (recherche Sénégal). Ce sont eux qui peuvent les premiers inculquer au jeune l'amour des activités agro-sylvo pastorales ou halieutiques et leur transmettre les connaissances et les valeurs qui l'attacheront au monde rural.

{4} Le chef de famille peut inciter les jeunes à aimer leurs activités

On a trouvé cela dans une exploitation piscicole où un pêcheur amène avec lui quotidiennement un jeune qui s'occupait de la conduite de la pirogue, de la capture, et c'est à partir de cette association que le jeune a su apprendre sur les notions de la pêche. Il a su que ce n'est pas n'importe quel moment qu'il faut se rendre au fleuve pour pêcher. Il a appris avec ce pêcheur quelle sorte de poisson il faut pêcher et les autres jeunes l'interrogent pour savoir comment il s'est pris pour cela. Cela témoigne du rôle positif que le pêcheur adulte a joué dans l'amour et l'apprentissage de son fils pour un jour prendre la relève de l'exploitation piscicole (recherche PFPN, Niger).

{5} Un jeune togolais reproduit en l'adaptant ce qu'il a toujours vu faire sa mère quand il était enfant

« Je suis né à Gbato dans la préfecture de Yoto, Région Maritime du Togo. Je suis le troisième fils d'une famille de 09 enfants. Depuis que je suis né, ma mère ne sait faire qu'une activité. C'est celle de la transformation du manioc en gari et tapioca. Contrairement aux autres jeunes de ma génération qui suivaient et aidaient leurs pères dans les champs après leurs heures de cours et les weekends, moi, j'assistais ma mère, tout comme mes autres frères et sœurs, dans ce travail de transformation du manioc. Après avoir fini de transformer le manioc issu de notre propre champ, la mère était sollicitée par les producteurs de manioc de notre entourage et même ceux qui sont un peu éloignés de nous pour qu'elle achète leur production. Avant les années 2000, nous n'avions pas accès à la râpeuse du manioc. Alors nous râpons le manioc à la main. Avec cette activité, nous arrivions à manger et à nous soigner. La maman nous payait les fournitures scolaires. Nous recevions même souvent de l'argent de poche en contrepartie, mes frères et moi apportions toute notre aide à la maman dans son activité de transformation du manioc en gari et en tapioca.

(...) Après avoir fini mes études, je suis retourné chez le même l'oncle {qui m'avait poussé à les poursuivre} pour lui dire que je me sentirais plutôt bien en faisant l'agriculture car, à l'orée de la fin de mes dernières études, une réflexion m'est venue en tête, celle de pouvoir développer les activités de transformation du manioc en gari de ma mère, bien sûr avec des innovations. (...) ».

(extrait de l'histoire de Afantchawo KOUDASSE, racontée au cours de l'atelier régional de partage - voir l'histoire complète dans l'encadré {26} du livret 2)

Cependant, les métiers que pratiquent leurs parents leur paraissent rébarbatifs.

{6} Des métiers pénibles

Les jeunes libériens ne sont pas intéressés à une production à faible valeur et à forte intensité de main-d'œuvre de produits de base, et en effet, une jeune femme a déclaré : « *Je ne veux pas travailler dur* » et une autre a déclaré : « *cela rend les gens plus âgés plus tôt* ». Les jeunes ont souligné que lorsqu'ils s'investissent dans l'agriculture, leurs mains s'abiment, alors ils préfèrent s'investir dans les transports ou d'autres entreprises et avoir un retour financier rapide pour subvenir à leurs besoins de base. Si un programme d'investissement alternatif pouvant offrir des possibilités d'emploi était disponible dans cette communauté, ils oublieraient l'agriculture parce que le travail est difficile (recherche FUN, Liberia).

« Nous voulons développer l'agriculture de sorte que la pénibilité puisse diminuer. Aller vers une agriculture plus moderne, à travers l'utilisation d'outils plus avancés. Nous voulons que l'agriculture familiale soit plus rentable pour aider et financer toutes les activités des jeunes » (entretiens entre les jeunes du Bassin arachidier - recherche CNCR, Sénégal).

Les parents constatent que leurs enfants acceptent de moins en moins d'être soumis à leur autorité : «selon les mères, certains jeunes travaillent avec les parents dans l'exploitation familiale, ils ont du respect pour les aînés, participent aux activités communautaires de la localité. Mais selon les pères, seul le tiers des jeunes aident les parents dans l'exploitation familiale, et ils n'ont pas beaucoup d'écoute par rapport à ce que les pères leur disent» (Recherche CPF, Burkina Faso)

La transmission par les parents des valeurs et des connaissances n'est plus la règle. La plupart du temps, ces parents éprouvent d'énormes difficultés pour s'occuper de l'éducation de leurs enfants (recherche CTOP, Togo). Les jeunes apprennent alors par d'autres voies que celles de la famille : «*De nombreuses filles disent avoir plus appris certaines choses avec leurs amis qu'avec leurs familles*» (recherche PFPN, Niger).

2.2 : Les jeunes font dans leur famille l'expérience de relations de proximité qui peuvent être heureuses ou malheureuses

Selon beaucoup de jeunes, leurs familles respectives sont tout ce qu'ils ont de plus important et elles passent avant tout (recherche CNOP/FENAJER - Mali). C'est elle qui les nourrit. Ils apprécient particulièrement la dimension humaine et les rapports de solidarité qui soudent ses membres (Sénégal), mais s'inquiètent de les voir se dégrader : ce qui les inquiète est le contexte social dans lequel les familles sont. Les aînés ne répondent plus à leurs aspirations et la situation peut être tendue. (recherche CNOP/FENAJER, Mali).

{7} Une cohésion familiale compromise

Il arrive souvent des conflits permanents entre les épouses des jeunes frères et entre eux-mêmes. En témoigne, le jeune Daouda « *En ce qui concerne les difficultés, il n'en manque pas. En effet, mes petits frères refusent de travailler avec moi pour des raisons familiales (refus de leurs femmes à collaborer avec moi), ce qui ne favorise pas la communication au sein de la famille, chacun tire sur la ficelle conduisant à des frustrations et une perte de confiance. Ce clanisme ne favorise pas la concertation et la pleine participation des membres de la famille à l'ensemble des initiatives déclenchées, car disait-il, je n'arrive pas à promouvoir seul ces initiatives* ». Tout au long de ces épreuves, Daouda a persévéré et nourrit l'espoir de pouvoir surmonter ces difficultés sociales en sollicitant les bonnes volontés ou sages du village à l'aider à faire renaître la confiance avec ses jeunes frères.

Ceci a été également confirmé par les entretiens avec les adultes pour qui le clanisme entre les membres de la famille est devenu un virus qui influence beaucoup sur la cohésion sociale, or celle-ci est une dimension importante de l'exploitation familiale dont les jeunes devraient assurer la pérennité et où la transmission des valeurs sociales devrait se faire. Aussi, du fait du mauvais climat qui règne entre eux et faute d'avoir leur adhésion, les jeunes prennent leurs décisions sans se soucier de consulter leurs parents.

(recherche PFPN, Niger).

2.3 : Pour la plupart, ils se sentent exploités par leur famille

Dans les exploitations familiales, les jeunes filles et garçons sont considérés comme des « *aides familiaux* », qui travaillent mais sont peu impliqués dans les prises de décisions majeures et ne sont pas (ou peu) pris en compte dans la répartition des ressources générées par l'exploitation familiale (recherche PFPN Niger). Ils assurent pour l'essentiel la main d'œuvre familiale, mais ne bénéficient pas d'une rémunération appropriée lorsqu'ils participent aux activités agricoles ou pastorales de la famille, même s'ils peuvent recevoir des « *cadeaux* » en nature ou en argent. Ce qui pose la question de la gouvernance au sein des EF (recherche CNCR, Sénégal). Les jeunes femmes rurales, en particulier, «sont souvent piégées dans des emplois non productifs, effectuent généralement de lourdes charges de travail non rémunéré au sein de leur ménage et sont victimes de croyances traditionnelles concernant le type de travail qu'elles doivent exercer et de restrictions liées à leur mobilité» (recherche CPF, Burkina Faso).

Ces jeunes souffrent du manque de considération à leur égard, sauf lorsqu'ils apportent un soutien financier à leur famille, ce qui les incite à quitter l'exploitation familiale pour aller chercher de l'argent ailleurs (recherche Togo). Les adultes ne les prennent pas comme des acteurs importants dans leur famille, ni dans la société ; ils sont marginalisés dans les collectivités locales et ressentent un sentiment d'insidieuse injustice » (recherche Guinée Bissau) ;



{8} Une grande frustration

dépendance

« *L'agriculture est la clef du développement et les décisions prises pour les jeunes ne doivent pas être prises seulement par les vieux, mais ceux-là ne respectent pas les jeunes et ne les responsabilisent pas. Les personnes âgées utilisent les jeunes comme escaliers pour pouvoir monter de niveau* ». (entretien dans le bassin arachidier – recherche du Sénégal)

« *Nous sommes des personnes dépendantes de nos parents qui ne nous responsabilisent pas. Même les jeunes qui sont en couple sont toujours sous la coupe de parents* » (entretien entre les jeunes d'Imasgo, Centre ouest du Burkina Faso)

sentiment d'injustice (échanges entre jeunes casamançais)

- Les décisions sont prises par les chefs d'exploitation mais leur exécution dépend des jeunes. Le jeune est incontournable pour la survie des exploitations donc il nourrit la famille. De ce fait on doit l'écouter lors des prises de décisions. (Seydi Sonko)
- Il y a également des difficultés entre les décideurs et les jeunes : certaines décisions sont souvent prises sans que le jeune soit impliqué que ce soit dans la famille ou dans la gouvernance (Ibrahima Sorry Djiba)
- On doit faire un focus sur le fait que certains parents refusent de donner aux jeunes leur part de la récolte alors que ça leur revient de droit (Souleymane Sagna)
- « *Le véritable problème des EF c'est que ce sont les jeunes qui travaillent et les parents qui s'accaparent des recettes issues des récoltes. Mais les rapports socio culturels font que nous n'osons même pas donner notre avis sur le fonctionnement de la famille et les ainés ont toujours raison devant nous : ce qui nous met mal à l'aise* »
- « *la jalousie et la discrimination sont une réalité au sein des EF car certains parents prennent de l'argent récolté par ses filles ou fils pour en faire des dépenses personnelles voir même épouser une autre femme* » (Mamy Aissatou)

(focus group Casamance, Sénégal)

L'exclusion des jeunes, en particulier des garçons dans la redistribution des revenus de l'EF ou dans la décision, constitue un facteur qui détermine la trajectoire amenant le jeune à sortir de l'agriculture et à émigrer (première synthèse des rapports de recherche).

{9} Exclus de ses bénéficiaires, les jeunes vont quitter l'exploitation de leur famille, et ce faisant l'affaiblir encore plus

« J'ai travaillé longuement dans la famille sans en avoir profité ; le moment de mariage je n'ai reçu aucune aide de qui que ce soit, chose qui est d'ailleurs l'une des causes de l'abandon de la famille. J'aurais voulu rester dans la famille pour les travaux champêtres, et quand je voyais mes amis quitter le village au profit d'autres lieux je me posais des questions, mais je me disais qu'ils avaient raison quelque part ». (fils de cultivateur devenu orpailleur - recherche CNOP/FENAJER - Mali)

« Du point de vue des jeunes, il n'y a rien qui leur appartient. Le père de famille fait travailler le jeune, utilise l'argent et les produits de la ferme pour satisfaire ses besoins, y compris épouser une autre femme. Ce sont ainsi des facteurs si pesants, qui créent chez les jeunes ruraux ce désir de migration pour trouver une activité additionnelle aidant à couvrir des besoins non satisfaits » (recherche CNCR, Sénégal).

« Les jeunes ne trouvent pas leur place dans les EF parce qu'après la récolte, ils sont éloignés de tout ce qui est vente et bénéfice. Ce qui rend les frustrés. Alors, les jeunes de son village ne s'intéressent pas à l'agriculture mais plutôt aux études ce qui fait que les chefs d'exploitation sont obligés d'avoir des employés pour s'occuper de leur champ ». (analyse au cours des échanges au Nord Sénégal par une jeune rurale de 26 ans qui prépare sa maîtrise en sociologie/criminologie).

2.4 : Pour beaucoup, ils ont connu dès l'enfance des conditions de vie difficiles au village et le poids de la pauvreté dans leur famille

« *La pauvreté peut rendre difficile aux parents d'assurer le repas quotidien* » (un élève en classe de troisième à Batié, Sud-Ouest du Burkina Faso). L'exploitation agricole familiale ne permet pas à leurs parents d'avoir de l'argent toute l'année. Elle ne permet pas de couvrir certains besoins de la famille. L'exploitation agricole familiale permet juste de couvrir les besoins primaires, mais quand les enfants grandissent, cela ne permet pas de prendre en charge les autres besoins (recherche CTOP, Togo).

En sus, les parents n'ont pas de revenus assez importants pour aider leurs enfants à supporter les charges scolaires à l'université ou dans les écoles de formation professionnelles.



{10} Des jeunes de Tiano (Centre-Ouest du Burkina Faso) échangent sur la pauvreté des exploitations de leurs familles

Les garçons disent tous que les moyens financiers nécessaires pour supporter tous les besoins de l'EF et de la famille manquent.

- *«La pauvreté est si déshonorante lorsque les enfants de votre voisin arrivent à apporter du soutien dans mon EF et dans ma famille surtout en début de campagne Agricole».*
- Zongo Lassané dit : *«Les récoltes ne suffisent pas pour ma famille. Nous avons suffisamment de terre, et c'est sur les mêmes terres que notre père a travaillé que nous exploitons toujours. La famille est devenue très grande. Le travail du charbon permet d'avoir un peu plus d'argent ce qui me permet de m'occuper de la famille».*
- Nignan Talibou rajoute : *« comme les récoltes ne se vendent pas bien, aussi nous avons seulement 3 ha (qui ne suffisent pas), j'ai appris le métier de tailleur et je me débrouille avec ça pour supporter mon EF et la famille».*
- Kahg Boureima : *« le manque de moyen financier m'oblige à sortir pour chercher de quoi nourrir l'EF et la famille, car les terres sont devenues pauvres, il faut beaucoup d'engrais pour gagner quelque chose. Même si tu gagnes du maïs, le prix est trop bas ; on ne gagne pas de bénéfice ».*
- Kadio Taminou reconnaît : *« La vente des bovins est très bénéfique (1 bœuf bien nourri et en bonne santé, tu peux avoir 250 000 à 350 000 FCFA), mais les maladies sont beaucoup alors que nous n'avons pas suffisamment de ressources financières pour les soigner et développer cette activité. »*

(focus group Tiano, Centre-Ouest Burkina Faso)

2.5 : Ils peuvent connaître très tôt dans leur famille l'épreuve des accidents de la vie

La plupart des jeunes évoquent des moments ponctuels ou des situations particulières qui ont influencé leurs trajectoires : le décès de parents qui appelle à la reprise de l'exploitation, la maladie, le mariage forcé ou les grossesses pour les jeunes filles, la mésentente consécutive à l'arrivée d'une nouvelle épouse dans une famille polygame, la situation précaire de la famille, etc. (recherche CNCR, Sénégal). Le décès du père est très fréquemment évoqué comme un événement majeur qui marquera le destin du jeune.

{11} Le choc provoqué par le décès du père

privé de soutien

« Quand j'ai commencé les études franco-arabes, mon père est décédé et un an après ma mère aussi. Je n'avais plus de personne pour payer mes études, donc j'ai décidé d'abandonner pour faute de moyen et me rendre à Bamako chercher du travail comme vendeur d'eau glacée, puis Kati Coro en tant que travailleur dans un jardin maraîcher. J'étais payé à 15 000 f/mois. Cette aventure m'a ouvert les yeux » (jeune malien de 19 ans, Sikasso)

le jeune doit assumer de nouvelles responsabilités

Depuis la mort de son père, lorsqu'il était enfant, le jeune Daouda (Niger) se bat pour se procurer des revenus pour subvenir aux besoins de sa famille. *« Tout ce que je sais, c'est que je suis né d'une famille de pêcheur. J'ai 27 ans et j'ai perdu mon père à l'âge jeune. Actuellement je vis avec trois des jeunes frères et j'assume le rôle du chef d'exploitation ».*

« Je travaille dans le secteur de la pêche et je vais dans le village voisin où la pisciculture est pratiquée ; je vends le poisson et celui transformé (fumage) dans les communautés. J'habitais à Monrovia mais je suis retournée ici parce que mon père est mort et ma mère est vieille. J'ai dû revenir pour prendre soin de ma mère. Mon mari est actuellement hospitalisé depuis 4 ans maintenant et je dois travailler plus dur pour soutenir ma mère et mon mari hospitalisé » (jeune femme du Liberia).

cet événement provoque souvent des bifurcations dans la trajectoire de vie du jeune

Ce qui peut également influencer les trajectoires des jeunes, c'est les décès du tuteur. Surtout les décès des chefs de familles. Donc les jeunes se voient obliger de changer leurs activités pour se mettre au service de la famille (panel de l'atelier régional de partage)

« Même après la mort de mon père en 2004, je n'avais pas connu de difficultés pour poursuivre mes études. Cependant, cet événement a influencé le choix de mon parcours universitaire. Au prime abord, j'avais voulu faire le droit et de devenir avocat. Voyant que ce parcours va être long, je suis rentré plutôt au département d'Histoire avec l'intention que je deviendrai enseignant très tôt et combler la disparition de mon père par mes appuis financiers à la famille » (extrait de l'histoire d'Afantchawo Koudasse, Togo)

« Mon père est décédé en 2014, à la veille de mon examen de la licence. Le traitement du cancer {de mon père} avait financièrement affaibli la famille, devenu gérant de cette exploitation familiale par la contrainte des choses, et vu que je suis l'aîné de ma famille, je n'avais pas le choix que de relever ce défi. Le dilemme était de savoir si j'allais continuer mes études ou travailler dans l'exploitation de mon père. Après quelques temps de réflexion, j'ai décidé de poursuivre les deux. Je me suis mis au travail. » (extrait de l'histoire de Sekongo Zié Zoumana, Côte d'Ivoire)

« Après la mort de mes parents, j'avais les petits frères et les petites sœurs, j'étais obligé de quitter l'école pour commencer le métayage pour subvenir aux besoins de mes frères. » (jeune de Lama-Téssi, Togo)

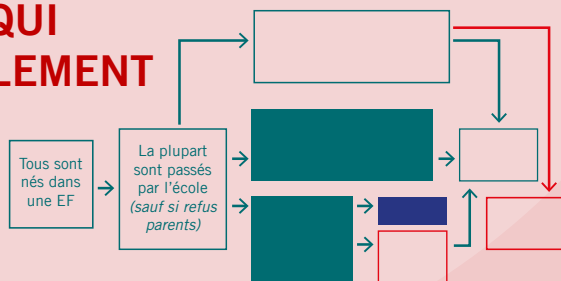
une disparition qui perturbe la vie familiale au moment du partage

Il y a un jeune qui a témoigné sur son propre cas en rappelant qu'à cause du décès de son père, il s'est retrouvé responsable de ses trois jeunes frères qui travaillaient comme lui dans l'exploitation familiale. Au début, il y avait une entente sur la gestion car c'est le père qui coordonnait les activités mais après le décès de ce dernier, les femmes de ses jeunes frères les ont poussés à réclamer un partage des biens de l'exploitation. C'est ainsi que les problèmes ont commencé à émerger dans la famille et ce fut la base de la rupture de la cohésion sociale. Donc, le dialogue qui existait avec le père n'a pas résisté après son décès à cause des femmes des frères qui ne partageaient pas les mêmes valeurs sociales. Cela impacte automatiquement sur l'exploitation familiale (présentation de la recherche du Niger lors d'un panel de l'atelier régional de partage).



03.

UNE HISTOIRE QUI PASSE GÉNÉRALEMENT PAR L'ÉCOLE



Les jeunes qui ont participé à cette recherche ont eu différentes formations. Il y a des jeunes qui ont été à l'école - ils sont majoritaires -, mais également d'autres qui n'ont pas été scolarisés, mais ont été formés dans des cadres traditionnels.

Il y a encore des jeunes non scolarisés, mais leur nombre diminue. Les garçons qui n'ont pas été à l'école ont eu d'autres apprentissages comme celui de l'école coranique, ou du maraboutage chez des tradipraticiens. Les apprentis marabout et « *les géomanciens* » échouent la plupart du temps dans leur vie parce qu'ils sont abandonnés et n'ont pas de formation professionnelle qualifiée (recherche CNOP/FENAJER, Mali).

{12} Histoire d'un talibé

« Je m'appelle Adi Bah. Je suis né à Sanankoro et j'habite à Ké-Macina. J'ai 18 ans, je suis célibataire et sans emploi. Je suis élève talibé, j'apprends à lire le Coran. Je fais de la mendicité dans le village. Je n'ai pas d'ami. Pendant l'hivernage on travaille dans le champ du riz du maître. Nous allons jusqu'à 15 kilomètres pour chercher des bois pour faire la cuisine et faire le feu pour avoir de la lumière pour étudier pendant la nuit. Et quand tu refuses tu subis une sanction du maître coranique. À part les parents, dans notre travail il n'a pas été facile de trouver une aide. J'ai mal au pied droit depuis plus de 8 ans qui n'arrive pas à guérir. Je voudrais dans les jours à venir être un maître coranique. Quand un élève se conduit bien dans ces études son avenir est assuré. Je remercie les gens qui ont pris cette initiative de s'intéresser à nous les talibés. Et j'espère que ces enquêtes vont aboutir à quelque chose, pas comme les enquêtes précédentes. »

(entretiens de jeunes dans la région de Ségou, Mali)

L'analphabétisme et la faible scolarisation se rencontrent surtout chez les filles et influencent leur trajectoire (première synthèse). Mais les jeunes filles trouvent qu'il y a un changement de comportement chez les parents qui s'intéressent de plus en plus à leur avenir en les envoyant à l'école. Plusieurs pensent que « *les autres générations n'ont pas eu cette chance* » (recherche CPF, Burkina Faso). L'accès à l'enseignement général tend à se massifier chez les jeunes ruraux, et la caractérisation des jeunes selon qu'ils soient scolarisés ou non semble un peu dépassée (recherche CNCR, Sénégal).

Ce qui est nouveau c'est l'apparition, avec la généralisation de la scolarisation des jeunes ruraux, de parcours scolaires de longue durée, jusqu'à l'Université.

3.1 : Le parcours scolaire des jeunes ruraux est souvent difficile, mais marque profondément le jeune

Les parents n'ont très fréquemment pas de revenus assez importants pour aider leurs enfants à supporter les charges scolaires à l'école, à l'université, ou dans les écoles de formation professionnelle. Un jeune de Tiano (Centre Ouest du Burkina Faso) explique : « *j'attends de vendre mon sésame et partir à Koudougou pour continuer les études universitaires* ». Ces difficultés semblent particulièrement fortes pour les jeunes filles.

{13} Travailler en ville pour payer sa scolarité

- **au Mali** : « *Après l'obtention de mon premier diplôme dans mon village, j'ai poursuivi mes études en ville, chez ma tante maternelle. Je me rappelle encore ce que signifie se battre pour pouvoir étudier en ville. J'ai des mauvais souvenirs de cette époque et me rappelle que le principal défi auquel j'étais confrontée était le problème d'alimentation. Je ne mangeais pas à ma faim et ne pouvais voir ma famille au village qu'au bout de longs moments* » (Sounoukou Diarra, Mali - témoignage lors de l'atelier régional de partage) ;
- **au Niger** : Il y a des jeunes filles au Niger qui sont obligées de faire des petits commerces pour avoir des revenus et souvent contribuer aux dépenses de la famille ou encore payer les fournitures pour leurs propres études. Il y a l'exemple d'une jeune fille qui s'adonne à la vente de produits agricoles comme les mangues et les oranges pour payer ses études (recherche PFPN, Niger) :
- **au Sénégal** : « *Je partais en Gambie pendant les vacances travailler comme ménagère pour ensuite acheter les fournitures à l'ouverture des classes. Ce fut pénible pour moi. J'ai continué mes études jusqu'en cinquième où j'ai décidé d'arrêter d'aller à l'école* » (Fatoumata Diémé, jeune casamançaise orpheline avant sa naissance - recherche Sénégal Sud).

L'enfant peut aussi être confié à un tuteur ou un proche et souffrir de maltraitance, comme cette jeune malienne qui fait sa 7^{ème} année en vivant chez sa tante : « Selon ses explications elle part souvent à l'école sans petit déjeuner et subit également beaucoup de tortures. Pendant les weekends elle travaille dans le jardin maraîcher de sa tante et elle ne bénéficie de rien à la récolte. Elle n'est pas écoutée quand elle veut échanger ses idées avec elle. Toutes ses actions sont prises en mal » (recherche CNOP/FENAJER, Mali).



3.2 : L'école modifie la vie du jeune, notamment de la jeune fille

Plusieurs parmi les filles interrogées disent être fières d'être à l'école, estimant que c'est la voie pour d'abord apprendre mais aussi pour être autonome et vivre loin de leurs parents qui les privent de certaines libertés. La scolarisation modifie aussi la relation entre jeunes mariés ; ainsi Rahina, jeune nigérienne de 21 ans, élève en classe de Terminale, s'estime plus chanceuse que les autres qui ne fréquentent pas : *« J'aide mon mari à faire ses comptes, je lui garde et gère souvent son argent. Nous gérons donc notre exploitation familiale à deux »*, (recherche PFPN, Niger).

Parmi les jeunes rencontrés figurent des jeunes garçons et jeunes filles avec des niveaux d'instruction importants (du niveau secondaire au niveau universitaire). Certains scolaires montrent leur sentiment de satisfaction en retraçant leur histoire de vie : *« être allé à l'école m'a permis de mieux cadrer/orienter mes ambitions »*. *« Étudier m'a sauvé d'une vie dans la rue »*. *« Je me bats pour étudier, afin de pouvoir aider ma famille. J'ai compris qu'il n'y a que l'éducation qui peut changer les choses pour moi »*.



{14} Le parcours de combattante d'une jeune nigérienne, Aminatou Garka Mahamadou

« Je suis aujourd'hui âgée de trente-sept ans. Être allée à l'école m'a permis d'obtenir un emploi et d'être stable financièrement en dépit des difficultés rencontrées : je pense pouvoir avoir la vie que je veux parce que j'ai été scolarisée, mais j'ai connu un parcours de combattante quand j'étais à l'école. Je me rappelle encore que la frustration et le manque de ressources financières ont été des problèmes fréquents pendant une bonne partie de mes études. Je sais ce que signifie se battre pour étudier, mais je gardais toujours l'espoir qu'un jour je parviendrai au bout de ces obstacles car je savais qu'étudier fera de moi une personne meilleure et rendra mon avenir meilleur aussi.

Après avoir fait mes études secondaires dans un établissement proche de mon quartier, j'ai poursuivi mes études supérieures dans un Institut de formation en animation rurale. Soudain intervint le décès brusque de ma mère quand j'avais vingt-cinq ans. J'ai alors dû me battre pour me procurer des ressources pour pouvoir poursuivre mes études supérieures. Je me suis lancée dans des activités génératrices de revenus que j'avais vues exercer ma maman depuis que j'étais enfant (confection de foulards, de tresses, fabrication des jus à base des produits locaux etc.), et j'ai pu en vendant ces produits dans le quartier et à l'école payer mes frais d'études (scolarité, fournitures, transport, habillement).»

*(extrait de l'histoire racontée par Aminatou lors de l'atelier régional de partage
- voir histoire complète dans l'encadré {22} du livret 2)*

{15} La construction de la réussite dans l'agriculture de Ali Ouattara, jeune burkinabè, à travers son parcours de formation professionnelle

« Je m'appelle Ali OUATTARA et j'ai 27, ans marié père d'un enfant ; je suis un jeune producteur agricole résidant à Farakoba, un village rattaché à la commune.

Je suis titulaire du Brevet d'Étude du Premier Cycle (BEPC) et un niveau de classe de seconde. Après l'obtention de mon BEPC (2014), je me suis orienté vers la filière agricole en m'inscrivant dans un centre de formation où j'ai obtenu un certificat de qualification professionnel (CQP) option fermier agricole (2 ans).

A l'issue de cette formation en 2016, je me suis installé sur

une superficie d'un hectare afin de mettre en œuvre les connaissances apprises. Ce lopin de terre m'a été attribué par mon père.

Je me suis lancé dans la production de maïs car cette spéculation est avantageuse en termes de productivité et de commercialisation. Mon ardeur au travail et les résultats obtenus en termes de rendement ont encouragé mon père à augmenter ma surface de production de 5ha.

Cependant j'ai été vite confronté à ma faible capacité d'exploiter les 6 ha. Pour parer à cette situation, j'ai pris l'initiative de créer une association de jeunes agriculteurs issus du même centre de formation que moi. (10 jeunes). Après l'obtention du récépissé de création de l'association, nous avons approché le conseil régional des Hauts Bassins pour demander un soutien matériel et financier. Après étude de notre requête, ledit conseil a répondu favorablement à notre sollicitation en dotant chaque membre de charrue, d'intrant et d'animaux de trait. Cet appui a été estimé à un million de franc CFA. Nous avons également approché la Chambre Régional d'Agriculture des hauts Bassins (CRA/HB) qui nous a mis en relation avec la Chambre d'Agriculture de Lozère. Ce partenariat a consisté en des voyages d'étude Sud-Nord/Nord-Sud.

Depuis janvier 2020, j'ai adhéré au programme mentorat développé par la Confédération Paysanne du Faso. Je suis suivi par un mentor qui est un leader paysan confirmé dans son domaine et qui est chargé de partager avec moi son expérience dans le domaine agricole, de m'outiller, de m'informer sur les opportunités. Il constitue un interlocuteur privilégié pour le développement de mes activités

Au début de mon installation, mes camarades du village ne croyaient pas à mon activité. Ils considéraient le retour à l'activité agricole comme un échec.

En 2018, j'ai été désigné par le Ministère de l'Agriculture comme jeune modèle dans ma région. Actuellement j'exploite une superficie de 10ha dont 8 ha sont consacrés à la production de maïs et 2 autres ha pour la production de la banane. Lors du forum national de la jeunesse, la radiotélévision nationale du Burkina a réalisé un grand reportage sur mon exploitation et sur mes activités, et les commandes ont afflué de partout. Des personnes ont également fait appel à mes services pour implanter des champs de banane. J'arrive aujourd'hui à appuyer mon père à travers les revenus tirés de l'exploitation et à payer les études de mes frères. »

(histoire écrite et racontée par Ali Ouattara, Burkina Faso, lors de l'atelier régional de partage)

3.3 : Les parents poussent leurs enfants aux études pour qu'ils ne connaissent pas les mêmes conditions de vie qu'eux

L'école, explique Omar Diatta (Casamance), a fait que personne ne veut que son fils reste à la maison. Les parents prient pour que leurs enfants ne soient pas des paysans. Ce sont eux qui n'encouragent pas leurs enfants à être agriculteurs. Lui-même a incité sa fille à faire une formation en Agriculture, mais au début sa maman était réticente.

{16} Un père de famille ivoirien qui déconseille à son fils d'interrompre ses études supérieures

(...) Un moment donné, les choses commençaient à être compliquées pour moi, mes résultats au niveau de la faculté (SHS) ont commencé à baisser. J'interpelle mon père en lui disant :

- «Papa, et si j'arrêtais les études pour suivre ton exploitation ?»

Mon père me répondit par la négation :

- «Mon fils, tu te trompes ; ce domaine est très complexe vu que nous ne sommes pas accompagnés par nos États ; les banques refusent de nous octroyer des prêts pour le prétexte que l'agriculture n'est pas une activité stable, que tout peut basculer d'un moment à un autre ; celles qui acceptent de venir en aide ont un taux d'intérêt très élevé». Il ajouta ceci : «il est idéal de continuer tes études, avoir un emploi rémunéré ; tu pourras utiliser cet argent pour développer l'exploitation familiale».

Je n'avais plus le choix que de redoubler d'efforts pour poursuivre mes études supérieures. »

Le jeune Sekongo Zié Zoumana prépare aujourd'hui une thèse de doctorat en archéologie à l'Université d'Abidjan. Il a en même temps transformé l'élevage avicole de son père, qui est passé de 4.000 à 16.000 poules pondeuses. (extrait de l'histoire Sekongo Zié Zoumana, Côte d'Ivoire, écrite et racontée lors de l'atelier régional de partage – voir histoire complète dans l'encadré {28} du livret 2).

3.4 : Le problème des abandons en cours de scolarité

Rappelons que 44% des 135 jeunes participants à cette recherche qui ont donné des informations sur leurs études ont dû interrompre leur scolarité. 12% de ces jeunes sont allés jusqu'en terminale, mais plus de la moitié d'entre eux ont abandonné l'école à la suite d'échecs répétés au baccalauréat.

Les échecs scolaires

{17} Une jeune casamançaise qui a échoué trois fois au baccalauréat

Mariama Dianké Sonko est née et habite à Mahmouda Cherif (Diouloulou/Ziguinchor) près de ses parents. Elle a fréquenté l'école primaire de son village et a réussi l'examen du CFEE. Puis elle est orientée au collège de Boukott Sud de Ziguinchor où elle a obtenu son BFEEM. Faisant partie d'une famille modeste elle travaillait comme ménagère pendant les vacances pour pouvoir s'acheter des fournitures scolaires et des habits. Elle a continué jusqu'en classe de terminale et fait deux fois le BAC sans succès. Elle se marie en 2008.

Elle reste deux ans sans rien faire sinon s'occuper de son ménage et pendant ce temps elle accouche de son premier enfant. L'année suivante elle refait le BAC et échoue pour la troisième fois. Elle est restée sept longues années sans activités. Suite à cela elle commence à s'intéresser davantage à ses activités agricoles (élevage poulet de chair, culture du sésame) et intègre l'AJAC (Association des Jeunes Agriculteurs de la Casamance). Elle a suivi une formation en transformation des produits locaux (bissap, bouye, made, gingembre). Elle compte continuer avec son mari ses activités agricoles et aussi souhaite monter une unité de transformation de produits locaux.

(recherche CNCR Sud Sénégal)

L'absence de moyens et les accidents de la vie

Une grande part des jeunes rencontrés justifient leur situation actuelle par le fait qu'ils aient été contraints d'abandonner les classes très tôt parce que, du fait de leur pauvreté, leurs parents (agriculteurs) n'avaient pas assez de moyens pour les prendre en charge. Ils ont été contraints d'arrêter l'école pour travailler et supporter la charge de leurs familles. « *Le principal problème que j'ai rencontré reste la pauvreté qui m'a forcé à quitter l'école... Il était difficile pour la famille même de trouver à manger, à fortiori de financer mes études* » (jeune orpailleur malien, focus group de la région de Sikasso).

Parmi les autres raisons d'abandon en cours de scolarité, on a déjà évoqué le décès du père ou de la mère, la maladie.

Sont également signalés des difficultés d'ordre administratif (problème de papiers) ou le désintérêt de l'enfant pour les études dont il n'attend rien : le temps ne suffit plus, la plupart des formations n'ont pas débouché et les activités sont planifiées sans objectifs. Ce qui fait que le jeune avant la fin de sa formation ou le début de son activité, veut vite devenir riche sans passer par les étapes importantes de la vie. Et lorsque les attentes ne sont pas satisfaites, la plupart font de mauvais choix (recherche CNOP/FENAJER, Mali).

Les mariages précoces et les grossesses hors mariage

Mais les motifs d'abandon les plus fréquemment décrits pour les jeunes filles sont les mariages précoces et les grossesses hors mariage qui peuvent être une cause de conflit avec les parents, mais constituent également des événements qui souvent rendent les jeunes filles plus mûres. Ainsi au Liberia où elles sont fréquentes dans les milieux populaires, les deux tiers des ménages ont déclaré que la grossesse (et les soins aux enfants qui en découlent) était la principale raison de l'abandon scolaire chez les filles. Certaines de ces dernières ont néanmoins affirmé que les grossesses précoces avaient constitué des étapes importantes de leur vie où elles ont appris des choses utiles (recherche du FUN, Liberia).

Ces grossesses hors mariage peuvent aussi amener les garçons qui ont rendu enceintes ces jeunes filles à quitter l'école et le village pour échapper à la désapprobation des adultes (recherche CTOP, Togo).

{18} Le désarroi de jeunes mères célibataires

l'espoir d'une deuxième chance

Aïcha est une fille pétillante qui était en classe de 4^{ème} dans un lycée de la localité de Farakoba. Cette localité est située à 10 Km de Bobo Dioulasso, la deuxième ville du Burkina. L'introduction dans ce milieu des nouvelles technologies, l'ouverture des salles de cinéma et vidéos club, l'intérêt accru des jeunes filles au téléroman propulsent Aïcha dans un monde de liberté, de dérives et va favoriser un changement de comportement chez elle.

Une année avant l'obtention de son brevet d'étude secondaire, elle tombe enceinte. Elle est victime d'une grossesse non désirée résultant de la fréquentation des jeunes garçons de la localité. La conséquence directe de cette grossesse est sa déscolarisation. Elle voit ainsi ses rêves s'envoler loin d'elle. Son avenir prend alors la couleur sombre de l'incertitude.

Aujourd'hui elle a pris conscience et de sa responsabilité sur sa situation actuelle. Elle est convaincue que tout n'est pas perdu pour elle et voudrait que la vie lui offre une seconde chance. Alors elle souhaite reprendre ses études afin de réaliser son plus grand rêve : celui d'être un jour une secrétaire de direction (Burkina, raconté lors de l'atelier régional de partage)

le désaveu

« J'ai 21 ans. J'ai trois enfants. J'allais à l'école en ville chez mon oncle. Je suis tombée enceinte et mon oncle m'a renvoyée chez mes parents au village. J'ai arrêté mes études au CM1 et j'ai quitté l'école depuis six ans. Le père de mes trois enfants et moi ne sommes plus ensemble. Mes parents sont ceux qui m'aident.. Je suis actuellement dans la production de riz, de légumes et de charbon de bois » (T_Girl F. Liberia)

« J'allais à l'école et j'ai abandonné en raison d'une grossesse. J'ai arrêté mes études au CP2. J'ai deux enfants mais le père ne fournit pas de soutien aux enfants. Je suis actuellement dans une école d'apprentissage professionnel de couture pour subvenir aux besoins de mes enfants. J'ai 22 ans et mes enfants ne vont pas à l'école » (Rebecca S., Liberia).

l'opprobre familial

« Je suis une agricultrice. J'ai 18 ans et je suis célibataire avec enfant. Je suis une élève de CM2 ; j'ai abandonné après avoir pris la grossesse de l'enfant. Mes parents se sont mis en colère contre moi (aucun d'eux n'est allé à l'école), et depuis je n'ai plus pu retourner à l'école. Je suis dans la riziculture et la production de manioc. » (Esther F., Liberia)

« Je regrette aujourd'hui d'avoir abandonné les classes, mon papa jusqu'à présent ne me l'a pas pardonné... quand j'ai un problème avec mon mari, je ne peux pas le convoquer chez mon papa, il ne veut rien entendre venant de moi. Après mon accouchement j'avais souhaité reprendre le chemin de l'école, mais mon beau père s'y est opposé et les copines m'ont aussi déconseillé de ne pas le faire car c'est honteux. » (jeune femme de Vogán, Togo).



3.5 : Les débouchés sur lesquels ouvre l'école sont incertains, ce qui encourage le retour de certains diplômés vers l'agriculture

Les jeunes qui ont fréquenté jusqu'à un certain niveau et réussi à terminer leurs études constatent que dans le secteur tertiaire, les opportunités d'emploi ne sont plus très nombreuses, et que la plupart des emplois de services ou dans l'administration ne sont accessibles qu'avec une formation qui est très souvent dispensée en ville. (recherche PFPN, Niger et CNOP/FENAJER, Mali). Dans le focus group de Tiano (Centre Ouest Burkina) un jeune burkinabè témoigne ainsi : *« pour les concours de la fonction publique cette année, pour 5 000 places, nous étions plus de 1 600 000 candidats. J'ai peur et je doute pour mon avenir »*.

Pour ces jeunes diplômés sans emploi, la situation est critique : plus le chômage se prolonge, plus les familles se détournent d'eux et le problème des jeunes diplômés est devenu un fardeau pour elles. Ils doivent donc se débrouiller par eux-mêmes : certains chercheront à créer leur propre emploi en ville, tenteront l'aventure ou se marginaliseront, mais d'autres reviendront au village et y développeront des activités en lien avec le secteur agro-sylvo pastoral (recherche CNOP/FENAJER, Mali).



{19} Deux témoignages de jeunes ruraux qui ont fait des études supérieures

un enseignant malien qui gagne plus dans l'agriculture que dans l'enseignement

« J'ai 39 ans, je suis marié et père de quatre enfants. Je suis né à Dombila et j'y habite avec ma famille. Je suis fils d'agriculteur et j'ai fait l'école jusqu'au niveau supérieur. L'école m'a beaucoup appris dans ma vie mais aussi les personnes que j'ai rencontrées lors de mon parcours scolaire et professionnel. Aujourd'hui je suis enseignant dans mon village, mais c'est dans l'agriculture que je gagne le plus. Ce n'est pas seulement pour une question d'argent que je travaille la terre, mais aussi c'est un héritage que j'aime beaucoup »

(témoignage de Naman KEÏTA, focus group de Koulikoro, Mali).

un jeune cadre d'entreprise sénégalais qui démontre à son père qu'il peut gagner plus dans l'aviculture que comme salarié

« Après mes études supérieures en administration et en création d'entreprise, j'ai fréquenté des entreprises pour mettre en pratique les théories de l'enseignement jusqu'à accéder à un poste d'assistant en administration et ressources humaines d'une entreprise de la place.

Au même moment, je pensais beaucoup à l'entrepreneuriat agricole. Pour y arriver, j'ai commencé à côté de l'exploitation familiale à pratiquer l'aviculture qui n'était pas l'activité de ma famille, mais que je pensais, pouvait être complémentaire et diversifier les activités de l'exploitation familiale. Cette séquence de ma vie est très importante parce qu'elle m'a permis d'avoir une place dans l'exploitation familiale après m'avoir permis de m'y introduire.

Avant de décider carrément, j'ai pris le temps de comparer et démontrer à mon père la différence entre mon salaire dans l'entreprise de la place et ce que je gagnais avec les poules. Je suis parvenu à le convaincre de construire sur sa terre afin que j'aie les ressources (locales) pour produire à grande échelle. »

(extrait de l'histoire d'Alioune Badara Dioungue, Président du Collège des jeunes du CNCR - voir histoire complète dans l'encadré {19} du livret 2).

Cette tendance au retour vers l'agriculture de jeunes qui ont fait des études supérieures est encore exceptionnelle, mais elle constitue un fait nouveau que met en évidence cette recherche.

3.6 : L'école est de plus en plus l'objet de critiques

Tant certains jeunes que leurs parents expriment des critiques vis à vis de l'école moderne, mais ce ne sont pas toujours les mêmes.

{20} La qualité de l'enseignement a baissé

constat des jeunes

« Après le CEP, les jeunes restent ignorants. L'école nous a beaucoup dérouterés »

« Je crois que l'école affaiblit la jeunesse : le jeune qui a fait l'école veut gagner avant de venir souffrir »

(extraits focus group Burkina Faso)

Les jeunes pensent que l'école a changé, qu'il n'y a plus assez de rigueur à l'école, dans l'enseignement et aussi dans l'évaluation des élèves « *tellement que même à l'examen si on te pose des questions, si tu arrives à être dans la logique ou dans le contexte, si la question est à 3 points tu pourras avoir au moins 2* ». Ils disent aussi que le programme scolaire a changé (rapport CTOP, TOGO)

constat des adultes

La privatisation de l'éducation, la démission des parents de l'éducation des enfants, les recrutements anarchiques des enseignants, ... ont contribué à la dégradation de la formation. Les diplômes aujourd'hui ne sont que des papiers, que chacun peut se procurer en payant. La quantité a eu raison sur la qualité car si tous les enfants peuvent être ou sont scolarisés, peu d'entre eux arrivent à terminer un cycle. Les bourses d'études à l'étranger étaient initialement destinées aux plus méritants des élèves et étudiants, aujourd'hui elles ne bénéficient plus qu'aux enfants des nantis (directeurs, ministres, grands conseillers, grands officiers de l'armée malienne).

(recherche CNOP/FENAJER Mali)

{21} La formation ne donne pas automatiquement accès à un métier

les déconvenues des jeunes

Les jeunes déplorent que les programmes d'enseignement ne soient pas adaptés à leurs préoccupations ou à leurs aspirations. Ils reprochent aux programmes actuels de formation qu'ils ne prennent pas en compte la formation professionnelle axée sur des métiers professionnels

(recherche de la PFPN, NIGER)

« Je suis diplômé de l'université du coton avec une licence en agriculture générale. J'ai 31 ans avec deux enfants et suis dans la production du palmier à huile, du caoutchouc et des légumes, mais je suis actuellement obligé de conduire un taxi pour survivre »

(Cooper Sackie, focus group Liberia)

« Je suis matrone de formation mais je fais « orange money ». Je vends de petits matériels. (...) Je regrette mon choix de formation de matrone. Pour avoir même un simple stage, je n'en trouve pas et d'autres profitent de toi pendant le stage. Ils sont dans le besoin mais comme ils trouvent des stagiaires, ils ne recrutent pas. Le domaine de matrone, ne m'en parle pas ! »

(Ouma Cisse, 28 ans, mariée et mère de 3 enfants, focus group de la région de Ségou, Mali)

la déception des adultes

Le souhait de tout parent de voir son enfant travailler à la fonction publique constitue un défi, d'où l'inscription des enfants en bas âges à l'école - Toutes les ressources sont mobilisées afin que l'enfant puisse aller à l'école jusqu'à la fin du cycle primaire, secondaire et universitaire.

Mais la déception est grande lorsque l'enfant revient à la maison sans avoir eu du travail.

(recherche de la CPF, Burkina Faso)

« La loi nous oblige à mettre les enfants à l'école, on n'a plus personnes pour nous aider aux champs, les dépenses ne font qu'augmenter au fur à mesure qu'ils avancent à l'école. L'école devient très chère pour nous les pauvres. Soit on le déscolarise parce qu'il n'y a plus de moyen, soit on est obligé de vendre tout ce que nous avons pour le supporter et lorsqu'il arrive à finir les études, il est là sans travail. Ainsi j'ai mon enfant qui a obtenu son BEPC il y a 2 ans, mais il est maintenant dans l'orpaillage ».

(Sawadogo Mounimi, focus group des parents de Tiano - Centre-Ouest du Burkina Faso).

Beaucoup de parents qui ont participé aux focus group entre adultes de cette recherche accusent en outre l'école d'avoir accentué la rupture entre eux et leurs enfants.

{22} Le procès des parents à l'école moderne

l'école dévalorise l'exploitation familiale aux yeux des enfants

La plupart de ceux qui ne terminent pas le cycle n'accordent plus d'importance aux activités de leurs parents. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Quand l'enfant a étudié, même si par la suite il est exclu du système scolaire ou même fréquentant l'école, il lui est très difficile de revenir à la terre ou de suivre le travail de son père. Les jeunes cultivent, de plus en plus, un complexe par rapport aux activités de leurs parents, qu'ils pensent rétrogradantes, sales, dépassées, humiliantes et pas assez rémunératrices. Ils et elles ont même honte des métiers de leurs parents ». (recherche PFPN, Niger)

l'école moderne inculque des valeurs qui éloignent les enfants de leurs parents

Les pères pensent qu'ils sont les premiers éducateurs jeunes en les envoyant d'abord à l'école des blancs mais certains jeunes ne veulent plus les écouter quand ils reviennent de l'école, (recherche CPF, Burkina Faso)

La situation de non-respect des adultes, pour les parents, a commencé avec l'école. Pour ces derniers, on inculque aux jeunes la **civilisation occidentale** qui selon eux ne marche pas bien chez eux, « *Lorsque les blancs votent leurs lois chez eux et cela ne marche pas, ils transposent cela chez nous. Et nous appliquons en commençant par les plus jeunes* ». Ils accusent les autorités africaines qui facilitent cette situation et ne font rien pour préserver les valeurs africaines. (recherche CTOP, Togo).

Alors, ils préconisent de revoir les cursus scolaires et font différentes suggestions qui toutes visent à mieux prendre en compte les réalités de l'agriculture familiale, l'accent étant mis sur les questions de la transformation des systèmes de production.

{23} Revoir le système éducatif

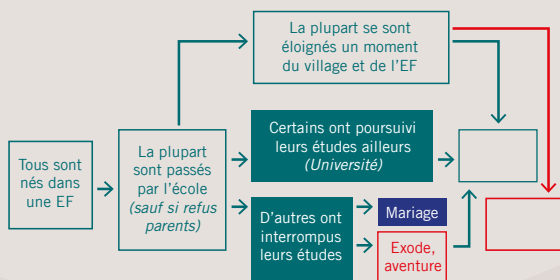
« Diakitè Daouda, Zaliatou, Alizeta et tout comme Ido Kassoum pensent qu'il faut revoir le système éducatif et de formation des jeunes afin qu'ils sortent de l'école avec un métier leur permettant d'assurer un avenir meilleur à sa famille, ses parents et la communauté » (focus group des adultes de Tiano, Burkina Faso)

Il reste à **donner aux jeunes une scolarité plus technique, donner un savoir-faire qui permet d'améliorer les conditions d'exploitations des EF**. La formation agricole et rurale doit correspondre aux particularités du métier d'agriculteur. Les exploitants sont majoritairement polyvalents (diversité des productions, association élevage et cultures) et souvent pluriactifs (transformation, menuiserie, maçonnerie...). Cela implique d'**intégrer dans la formation des dimensions liées à l'artisanat rural**, afin que les jeunes puissent tirer des revenus en saison sèche. Au-delà des connaissances techniques, une insertion durable des jeunes exige aussi des compétences en matière d'alphabétisation, de gestion, de santé, d'environnement, etc. (recherche du CNCR, Sénégal)

Ils souhaitent pour intéresser les jeunes à la terre et assurer l'avenir des exploitations agricoles familiales, de ramener les champs scolaires et **insister sur l'éducation civique et morale**. Il faut qu'à l'école on inculque aux jeunes **l'amour du travail de la terre**. « Avant il y avait les champs scolaires, il faut que cela revienne. Cela renforce la connaissance des enfants en matière de l'agriculture ». (recherche de la CTOP, Togo).



04. ■ UN TEMPS D'ÉLOIGNEMENT DE L'EXPLOITATION FAMILIALE



Les jeunes racontent comment de nouvelles étapes se sont enchaînées dans leur vie avec celle du passage par l'école. Dans la plupart des cas, elles vont *éloigner, définitivement ou pour un temps, le jeune de l'exploitation familiale* de ses parents et fréquemment de son village. Elles seront le plus souvent des occasions de nouvelles rencontres et de découvertes.

On observera que ces temps d'éloignement de la famille ou village ne sont pas nouveaux dans le parcours de vie des jeunes ruraux ouest-africains : les jeunes pasteurs les ont de tout temps connus avec les transhumances, les jeunes pêcheurs avec les campagnes de pêche, les jeunes filles lorsqu'elles se mariaient, les jeunes navétanes à travers les migrations saisonnières. Ces temps d'éloignement étaient parfaitement intégrés à la vie familiale et planifiés par les chefs de famille.

Ce qui est nouveau dans les « histoires » que se sont racontées ces jeunes tient d'une part à l'apparition de parcours scolaires de longue durée (jusqu'à l'Université) qui allongent les séjours en ville de ces jeunes, d'autre part à l'évolution de l'exode et des migrations, qui sont devenus plus périlleux et concernent de plus en plus les jeunes filles.

Des champs de référence nouveaux sont apparus avec les nouvelles technologies de la communication qui donnent une ouverture plus grande au monde et qui échappent aux parents, et les familles ont perdu en grande partie le contrôle des nouvelles formes de mobilité qui sont apparues et de l'évasion dans d'autres mondes ou dans l'imaginaire de leurs enfants.

Parmi celles-ci, on sait que l'usage de la drogue a pris chez les jeunes ruraux une importance inquiétante, mais il en a été très peu question dans ces entretiens, comme si les participants avaient voulu éviter un sujet brûlant. De même ils ont peu parlé des nouveaux modes de communication ou des réseaux sociaux qui leur sont pourtant familiers.



4.1 : Un motif traditionnel d'éloignement de l'exploitation familiale de leurs parents pour les filles : le mariage

« **Notre jeunesse est abandonnée quand nous contractons un mariage ; le mariage est une véritable étape d'évolution dans notre vie** » expliquait une jeune participante au focus group du Niger, tandis qu'une autre déclarait : « *Ici, à part partir chaque semaine au marché et s'occuper des travaux ménagers, il n'y a pas d'autre alternative, si ce n'est le mariage. D'ailleurs toute notre vie on n'est formaté que pour ça. «Regarde bien, quand tu seras chez ton mari tu feras ceci ou cela» : c'est toujours ce que nous disent, à longueur de journée, nos mamans. Nous avons très peu de contact avec nos papas. Si ce n'est qu'ils nous envoient accomplir des petites tâches* »

Plusieurs jeunes filles qui ont été données très tôt en mariage, souvent contre leur gré, ont participé à cette recherche. Elles déplorait cette situation parce qu'elles avaient été obligées de quitter l'école pour aller chez leur mari. Certaines ont cependant trouvé dans le mariage des appuis, parce que c'est leur mari qui les a aidés à développer leurs activités, mais la plupart ont souffert des conséquences d'un mariage précoce ou forcé, et des désagréments liés à ce type de mariage (maternité précoce, fistules obstétricales, fausses couches, difficultés rencontrées dans leur belle-famille). Ce qu'il faut globalement retenir des récits de ces jeunes filles, c'est un sentiment d'étouffement, de manque de formation, d'emploi et même de perspectives. Beaucoup ont en effet dû abandonner certaines activités (comme l'agriculture) pour s'occuper de leurs jeunes enfants (rapports de recherche de la PFPN, Niger, et du CNCR, Sénégal).

{24} Mariées contre leur gré

« **Souvent on nous marie en notre absence ou sans nous concerter** »
(focus group filles Niger).

« *J'ai 17 ans, je suis élève en 8^{ème} année. Ce sont mes parents qui m'ont aidée jusqu'à ce jour dans mes études. J'ai été mariée à un homme que je n'aimais pas, le mariage a été fait sans mon consentement et mon mari est un délinquant. Ma belle-mère me montre toutes sortes de colères parce que ma mère est malade. Je suis choquée. Je ne sais pas quoi faire et j'ai souvent envie*

d'abandonner la famille pour venir à Bamako. Mais la situation de ma mère me préoccupe beaucoup donc je ne peux pas abandonner la famille ».

(focus group de la région de Ségou, Mali)

« J'ai 20 ans, j'ai un enfant, je n'ai pas été à l'école. J'ai été adoptée par ma tante et mariée avec le fils handicapé de sa coéponse. Il ne peut pas cultiver. Je suis venu à Bamako pour travailler en tant que domestique et chercher les ustensiles de cuisine pour le mariage, mais en même temps ma tante est tombée malade, mon argent d'ustensile a été utilisé pour la soigner. Malheureusement elle est décédée. Je n'avais plus d'argent pour faire face à mon mariage, qui a d'ailleurs été reporté. Mon mari ne me donne pas de frais de condiment et je ne parvenais plus à faire une bonne sauce. Les membres de sa famille ont commencé à rejeter ma nourriture et j'ai par la suite été renvoyée de la famille de mon mari avec mon enfant, ensuite exclue du village. Ma tante qui était mon espoir n'est plus. Je n'ai pas de moyen même pour nourrir mon enfant. Je vais retourner à Bamako pour travailler comme domestique et le nourrir ».

(focus group région de Ségou, Mali)

« J'ai 28 ans. Je suis divorcée et mère de 3 enfants. Je suis née à Doubabougou et je vis actuellement avec mes parents à Sébédiana. J'aime être indépendante financièrement et avoir quelque chose à faire pour pouvoir m'occuper de mes enfants. Je n'aime pas ma situation actuelle, c'est-à-dire mère célibataire avec des enfants.

J'ai été marié à un homme sans mon consentement. J'étais la troisième femme de mon mari et nous vivions en milieu Sarakolé à Kayes, et j'ai beaucoup souffert parce que ma belle-famille et moi, on ne s'entendait pas du tout.

Ce mariage m'a beaucoup appris étant une femme de ne pas engager les enfants dans le mariage contre leur volonté. Le problème que j'ai eu c'est d'abord avec ma famille, même si elle me soutenait. Il faut savoir qu'être divorcée et revenir vivre avec la famille en compagnie des enfants n'est pas toujours apprécié dans notre société. Je n'ai pas été à l'école mais je souhaite que mes enfants puissent y aller. Ce qui me bloque c'est le manque de moyen pour développer mon activité. Je crains du fait de la pauvreté de ne pas pouvoir assurer la scolarisation de mes enfants ».

(focus group de la région de Koulikoro, Mali).

Pourtant, l'essentiel des filles interrogées, à défaut d'aller à l'école, préfèrent se marier pour aller vivre ailleurs. *« J'ai trop vu mon village. Toujours les mêmes têtes, les mêmes paroles, les mêmes sons, les mêmes goûts, les mêmes gestes. Ça suffit ! Je vais aller loin d'ici à travers mon mariage »*, témoigne Mariama Boubacar, âgé de 18 ans et qui se prépare à se marier ; une autre participante au même focus group déclare : *« Nous devenons plus libre chez nos maris, qui nous font plus confiance, nous responsabilisent et prennent en compte nos opinions. Ce qui n'est pas le cas chez nos parents. »* (recherche PFPN, Niger).

Encore faut-il trouver un « bon mari », comme l'espère cette jeune malienne de 17 ans : *« Je souhaite avoir un mari qui pourra me comprendre et me respecter et saura bien utiliser les revenus de son exploitation. Je crains la honte et la mésentente dans mon village. Ce que j'attends c'est le bon vivre en commun »*. (focus group de la région de Ségou, Mali).

{25} Rencontrer l'homme de sa vie

« J'ai 19 ans et je suis mariée sans enfants. Je suis née à Klanabougou dans la commune rurale de Dombila cercle de Kati. J'habite actuellement à Kégnéba dans le cercle de Kati avec mon mari. J'ai fait l'école mais je ne suis pas allée loin à cause du manque de moyens de mes parents. Je restais en famille pendant que d'autres allaient à l'école. Mais je remercie Dieu aujourd'hui de m'avoir permis de ne pas baisser les bras. Faire quelque chose est toujours préférable à ne rien faire.

Être une jeune fille surtout en milieu rural n'est pas facile. Une fois que tu quittes l'école et quel que soit la cause, les parents te proposent en mariage et tu n'as pas le choix. Donc pour retarder un peu cela, dès que j'ai quitté l'école je partais avec ma sœur pour faire le petit commerce à ses côtés. Quelques années après avoir appris les rouages du métier, j'ai décidé de travailler à mon propre compte. Ce qui a été le plus utile est que cette activité m'a permis de découvrir le monde extérieur de mon entourage : au cours de cette activité j'ai connu beaucoup de personnes et découvert plein d'endroits, et c'est par la suite que j'ai été mariée. Le plus précieux a été de rencontrer l'homme de ma vie avec qui je vis aujourd'hui. Ce que j'aime tout d'abord c'est ma famille et aussi c'est de gagner ma vie dans ce commerce sans vivre au dépend des autres. Mais par contre ce que je déteste le plus c'est l'échec.

Je me vois à l'avenir une entrepreneure modèle de réussite pour faire la fierté de ma famille, ma communauté et la jeunesse en générale. Pour ce faire je voudrais avoir les moyens et les infos sur mon activité et dans ce cas non seulement je vais réussir, mais je créerais de l'emploi pour d'autres jeunes qui se trouvent dans la même situation que j'ai vécue».

(focus group de Koulikoro, Mali)

« J'ai 30 ans. J'ai fait mes études jusqu'en classe de 3^{ème} et je me suis mariée en 2005 à l'âge de 17 ans. Je suis aujourd'hui mère de 5 enfants. Ce qui a facilité mon mariage c'est que mon mari est compréhensif. Dès fois quand j'ai des opportunités je les exploite avec lui. Même mes moyens financiers, je les partage avec mon mari. Mon seul problème c'est le fait que je sois actrice de développement et ménagère en même temps, ce qui demande beaucoup de sacrifice surtout que je vis dans la même concession que les femmes des frères de mon mari ; au retour des activités tu es obligé de partager tes perdiems avec elles pour qu'elles puissent t'aider dans les tâches ménagères à ton absence».

(focus group Nord Sénégal).

Cependant, plusieurs participantes à cette recherche invitent leurs sœurs à ne pas se satisfaire de leur situation : *« En tant que jeune fille, nous jeunes filles devons être plus actives, arrêter d'avoir comme seul rêve de devenir mariées. Et aussi il faut plus de respect envers les jeunes filles car nous faisons la quasi-totalité du travail dans les exploitations familiales. Dans les GPF aussi il faut que les dames âgées cèdent la place aux jeunes, tout en les encadrant. Il faut aussi que les jeunes puissent négocier avec les anciens »* (focus group Nord Sénégal). *« Il faut que les gens arrêtent de considérer les filles mariées comme des femmes même si elles ont 18 ans. »*

(focus group Casamance, Sénégal).

4.2 : Un motif récent d'éloignement : la poursuite des études ailleurs

12% des participants à cette recherche ont quitté leur famille pour poursuivre leurs études en ville, dans un lycée ou à l'Université (tous ont l'ont fait dans leur pays, sauf l'un qui a bénéficié grâce au ROPPA d'un stage de longue durée au centre régional Songhaï à Porto Novo).

{26} Le parcours universitaire de Afantchawo Koudasse avant de revenir à l'agriculture

« Même après la mort de mon père en 2004, je n'avais pas connu de difficulté pour poursuivre mes études. Cependant, cet évènement a influencé le choix de mon parcours universitaire. Au prime abord, j'avais voulu faire le Droit et de devenir avocat. Voyant que ce parcours va être long, je suis rentré plutôt au département d'Histoire avec l'intention que je deviendrai enseignant très tôt et combler la disparition de mon père par mes appuis financiers à la famille.

Mais après la licence, je n'avais plus voulu continuer avec l'Histoire car tout me semblait que j'avais raté ma vocation. C'est suite aux conseils d'un ami que j'ai enfin accepté de continuer en Histoire pour préparer d'abord la maîtrise, bien sûr pour la forme. C'est ce dernier qui a même payé mes frais d'inscription en quatrième année pour m'encourager à continuer.

*Après, mon oncle m'a appelé et m'a conseillé de faire un master en **Gestion des Ressources Humaines** pour devenir un manager de ressources humaines dans une entreprise, ce que j'ai accepté. Mais après avoir fini, je suis retourné chez le même oncle pour lui dire que je me sentirais plutôt bien en faisant l'agriculture ».*

(extrait de l'histoire de vie racontée lors de l'atelier régional de partage par Afantchawo Koudasse, Togo - voir également supra {5} et l'histoire complète dans l'encadré {26} du livret 2).

Outre le bagage intellectuel qu'ils acquièrent dans leurs études, ces jeunes s'ouvrent à d'autres réalités et découvrent de nouvelles pratiques sociales, comme cet ancien étudiant sénégalais, fils de leader paysan, qui a pu confronter les formes d'engagement de son père avec celles qu'il a découvertes dans le syndicalisme étudiant : *« j'ai pu continuer mes études jusqu'à l'Université où j'ai eu la chance de jouer également un rôle de leader dans les associations estudiantines. Ceci a contribué à développer mon expérience. »*

(témoignage d'Alioune Badara Dioungue, atelier régional de partage – voir histoire complète dans l'encadré [19] du livret 2).

Pour certains, c'est un séjour à l'étranger qui les a « beaucoup formés en termes d'apprentissage, à travers le fait d'aller découvrir eux-mêmes, d'aller voir de leurs yeux ce qui marche ailleurs notamment dans le domaine agricole » (présentation des conclusions de la recherche sénégalaise lors d'un panel de l'atelier régional de partage). Une formation de haut niveau peut également faire voir sa vie sous un jour nouveau au jeune, comme en témoignait dans le focus group du bassin arachidier un jeune sénégalais de 34 ans actuellement porteur de dynamique communautaire qui, après s'être longuement cherché (parcours scolaire chaotique qui lui a cependant permis d'avoir le BEFEM, nombreux concours - douane, gendarmerie, armée - nombreux échecs ; travail dans plusieurs projets et ONG), a trouvé sa voie à l'issue d'une formation d'un projet du FIDA : *« Je détestais l'agriculture mais là, après cette formation j'ai aimé l'agriculture, raison pour laquelle j'ai ensuite payé 200.000 fcfa de ma poche pour faire une formation en agronomie ».*

Cependant cette heureuse issue n'est pas automatique. *« Quand les jeunes diplômés ne trouvent pas le travail qu'ils espéraient, plus le chômage se prolonge, plus les familles se détournent d'eux et le problème des jeunes diplômés devient un fardeau pour elles. Si ces jeunes diplômés ne réussissent pas à s'auto-employer dans leurs villages ou communes, les seules voies qui s'ouvrent à eux sont celles de l'émigration en terre étrangère, ou la dérive vers le vol, la consommation de la drogue et de l'alcool, la prostitution, l'orpaillage, bref, la délinquance »*

(recherche de la CNOP/FENAJER, Mali - déjà cité).



4.3 : Les éloignements aventureux

En observant la situation dans leur famille, en voyant que celle-ci n'arrive pas à subvenir à leurs besoins et que leurs espoirs ont été déçus par l'école, ces jeunes ruraux vont chercher une vie meilleure ailleurs et partir à l'aventure en s'exposant au danger. Certains iront vers les zones d'orpaillage où ils seront confrontés aux risques de maladies liées à l'utilisation des produits chimiques, à l'effondrement des mines, à la prostitution, la drogue et l'alcool ; d'autres vont tenter la chance de l'émigration et s'exposer aux dangers de la traversée du désert, puis de la méditerranée, et aux trafics humains.

(présentation des recherches de la PFPN/Niger et de la CNOP/FENAJER lors d'un panel de l'atelier régional de partage).

Pour leurs parents, ces jeunes *«sont attirés à un certain âge par le goût de l'aventure. Ils rêvent de devenir riches et pensent que cela n'est possible qu'à l'extérieur»* (recherche CNOP/FENAJER, Mali). Les confidences qu'ils se font entre eux montrent que leurs motivations sont plus complexes.

Certains sont effectivement attirés par le mirage des «lumières» des centres urbains et l'image de réussite et de changement de statut social que font miroiter ceux qui sont partis et reviennent chargés de prestige. C'est ce dont témoignait dans un focus group un jeune éleveur nigérien qui avait choisi de prendre le chemin de l'exode *« pour la simple raison qu'un de ses amis de retour en exode avait ramené une grosse radio, quatre piles. Ce jeune était admiré partout et faisait office de référence et de modèle de réussite dans le village »* (recherche PFPN, Niger). Les participants au focus group du sud Sénégal estimaient que les jeunes partis en émigration dans les grandes villes sont les plus considérés dans la société et sont souvent consultés sur les affaires de la famille, et que c'est ce qui encourage le phénomène de l'exode rural. L'un d'eux ajoutait que *« pour courtiser une fille dans le village, le jeune qui réside en ville a plus de chance de l'avoir par rapport aux jeunes pratiquant l'agriculture »*. Les jeunes peuvent également s'inciter entre eux à partir, comme en témoigne cette jeune togolaise : *« Pendant mon apprentissage, une amie a voulu me dérouter en me proposant de nous enfuir pour le Bénin car nous souffrons avec cette formation. Après réflexion je ne l'ai pas écoutée et elle est partie seule. Aujourd'hui elle n'a aucune formation. Elle est revenue du Bénin sans rien, et elle regrette beaucoup»*.

(recherche CTOP, Togo).

Dans certains cas ce sont les parents eux-mêmes qui poussent les jeunes à partir.

{27} Les départs forcés de jeunes filles

Contrairement à la plupart des jeunes garçons qui partent volontairement en aventure, beaucoup de filles, ont été poussées au départ par leurs propres parents. Celles qui ont résisté ont eu d'énormes différends avec leurs familles et sont aujourd'hui abandonnées et laissées pour compte. Deux participantes de la région maritime ont fait entendre leur témoignage : *«J'ai été reniée par mon papa comme quoi j'ai refusé de suivre une cousine à Lomé pour faire le travail de domestique »* dit l'une. *«Mes parents ont choisi m'envoyer à l'âge de 10 ans en Côte d'Ivoire à la recherche de l'argent au lieu de m'amener à l'école»* dit l'autre.

(recherche CTOP, Togo)

Lorsque les jeunes organisent eux-mêmes leur aventure, ils la conçoivent souvent comme une simple étape transitoire qui va leur permettre de mettre de l'argent de côté pour réaliser un projet. C'est par exemple le cas de nombreux jeunes togolais qui *«ont connu l'aventure au Nigéria, au Bénin, en Côte d'Ivoire, etc. L'objectif de leur départ est le plus souvent de chercher les moyens nécessaires pour s'inscrire dans l'apprentissage ou carrément aller apprendre un métier pour revenir s'installer dans leurs localités. C'est ainsi que plusieurs ont essayé plus d'un métier avant de se retrouver dans leur profession actuelle»*. (recherche CTOP, Togo).

Ces départs ne sont le plus souvent qu'un pis-aller, une parade à la pauvreté qui n'est dénuée ni de courage, ni de dignité. Il y a des jeunes qui ont accepté de partir en sachant que cette voie n'était pas la bonne, que le fait de partir n'est pas la bonne solution. Ils disent *«qu'ils préférèrent risquer leur vie plutôt que de rester dans la famille sans pouvoir contribuer aux dépenses»* (recherche PFPN, Niger). C'est par exemple le propos de Diakité, un jeune orpailleur burkinabè, qui affirme que *« l'orpillage est mieux que le vol ou travailler en ville pour n'avoir en fin de journée 100 à 500 FCFA »*. Il ajoute : *« à mon retour au village en début de campagne, j'avais plus de 200.000 FCFA. Avec cette somme j'ai géré ma propre famille de plus de 5 personnes et j'ai acheté des herbicides, engrais pour mon père. Je suis sûr que ce qu'ils vont récolter peut suffire jusqu'à l'année prochaine. Ils vont*

avoir de quoi manger. D'ici novembre je vais repartir et leur laisser les récoltes » ; un de ses camarades qui participait au même focus group déclarait alors qu'après les récoltes il rejoindra Diakité sur le site d'orpaillage.

(recherche CPF, Burkina Faso).

L'exode saisonnier

Particulièrement en zones sahélienne et soudano-sahélienne, dans les familles qui n'ont pas de moyens parce que les vivres cultivés pendant la saison de pluie ne suffisent pas pour les nourrir, tous les enfants sortent pendant la saison sèche pour aller chercher de quoi manger et renvoyer de l'argent à la famille. Les filles sortent pour aller dans les villes comme travailleuses domestiques, faire la lessive contre de l'argent ; les garçons vont souvent dans les orpailages pour aider les parents qui sont au village (recherche de la CNOP/FENAJER, Mali). Parallèlement aux flux migratoires des jeunes ruraux vers les villes se développent aussi des flux des zones de production pluviale vers les zones aménagées ou irriguées (recherche du CNCR, Sénégal).

Par rapport à l'exode, qui n'est pas un phénomène nouveau chez les jeunes ouest-africains, les échanges entre jeunes apportent deux éclairages.

D'une part cet exode, qui s'est accentué pour les jeunes filles, est périlleux pour elles.

{28} Les mauvaises conditions d'accueil des jeunes filles parties en ville ou sur les sites aurifères

L'exode des jeunes filles a été relevé par les participants des focus groups où des jeunes filles dont l'âge varie entre 25 à 30 et qui s'adonnent à la migration vers la Communauté Urbaine de Niamey à la recherche des ressources qu'elles transfèrent à leur famille. Ces ressources serviront à compléter l'alimentation de la famille. Mais la question est de savoir les conditions d'accueil et de travail de ces jeunes femmes qui migrent vers les centres Urbains sans protection sociale. (recherche PFPN, Niger)

Certaines jeunes filles, soucieuses de bien préparer leur mariage (recherche d'ustensiles de cuisine et autres accessoires féminins), se rendent en ville pour faire les travaux domestiques dans les familles d'accueil, où elles subissent dans certains cas beaucoup de difficultés. Elles ont vécu beaucoup de situations difficiles dans ces endroits avec les patrons, les hommes.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Dans l'orpaillage souvent pour trouver de la nourriture les hommes te proposent le sexe. Certaines reviennent avec des enfants qui ne sont pas reconnus par leurs pères. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

D'autre part pour les jeunes garçons la ville est un espace d'apprentissage

{29} L'école de la ville

Pour voir leurs rêves se réaliser ces jeunes se sont lancés dans l'apprentissage. Ils ont toujours un lien avec la terre à travers l'agriculture de subsistance mais se réclament avant tout d'appartenir à d'autres corps de métiers appris en ville, notamment conducteur de taxi-moto, mécanicien, peintre, coiffeur, chauffeur, coiffeuse, ferrailleur, commerçante, couturière, etc.

(recherche CTOP, Togo)

« J'ai eu beaucoup de problèmes avec la famille, ce qui m'a poussé à quitter Niono. Je suis allé à Bamako et j'ai vu comment les gens travaillent dur pour gagner leur vie, ce qui m'a motivé. C'est la ville qui m'a appris qu'un garçon doit se battre pour gagner sa vie »

(focus group région de Ségou, Mali)

L'orpaillage

L'orpaillage entraîne une forme particulière d'éloignement, à distance parfois proche de l'exploitation familiale mais qui fait plonger le jeune dans une société très éloignée par son organisation et sa culture de celle de son village. Cette activité a pris récemment un essor considérable dans les pays où l'on découvre des filons (Burkina, Mali, Niger) et où il est devenu un phénomène de société ; il en a été fortement question dans les focus group de ces pays.

Dans son rapport de recherche, la CNOP note que les activités d'extraction d'or comme toutes autres activités de production ont des impacts négatifs sur l'écosystème (destruction du couvert végétal, modélisation du relief, transformation du paysage, dégradation du lit des cours d'eau, exposition des êtres vivants à la poussière). Les conséquences sur le milieu humain se caractérisent par les risques liés à différentes étapes de production d'or à savoir les risques d'éboulement, les risques liés aux conditions de vie, les risques liés à la consommation des amphibiens, les risques d'exposition de la population à la poussière et aux attaques par les bandits le long des trajets menant aux différents sites,

les risques d'inhalation du cyanure et du mercure. Les animaux sauvages et domestiques sont aussi exposés à la dissémination sur le sol des produits chimiques que les plantes peuvent également capturer et qui se retrouvent dans la chaîne alimentaire (commentaire dans le rapport de recherche de la CNOP/FENAJER, Mali).

{30} Orpaillage : un métier à risque

pour les garçons

Il y avait dans le focus group des jeunes qui ont abandonné la famille et qui se sont lancés dans les activités d'orpaillage parce que les jeunes qui le faisaient revenaient avec du matériel. Mais l'expérience montrait que là-bas, il faisait des trous de plus de 50 m de profondeur avec tous les risques, c'est-à-dire que la terre pourrait s'affaisser sur eux. (présentation de la recherche Niger lors d'un panel de l'atelier régional de partage)

« Nous sommes conscients des dangers de l'orpaillage, mais nous n'avons pas le choix. Je vois que cette activité ne garantira pas mon avenir. Si on m'aide même demain, je vais l'abandonner »

(intervention dans le focus group de la région de Sikasso, Mali)

« Ma vie et celle de ma famille ne sont pas stables. Mes parents sont nomades, et je vis dans une autre communauté (celle des orpailleurs). Je crois que mon avenir est entre les mains de Dieu : avec mon métier très risqué, je me bats quotidiennement pour survivre. Je crains toujours les éboulements dans le site. Je voudrais que le métier d'orpaillage soit bien règlementé, que l'on crée des mines pour diminuer les risques d'éboulement »

(focus group Sud-Ouest Burkina Faso).

pour les filles

« J'ai été à l'orpaillage, où j'ai appris beaucoup de choses. À l'orpaillage j'ai vécu beaucoup de situations difficiles, les hommes me proposaient de l'argent, de la nourriture pour coucher avec eux. J'ai eu un premier enfant dans cette localité. Je suis repartie pour Kati pour faire la lessive, et d'autres travaux domestiques, où j'ai eu par la suite un deuxième enfant. J'ai appris durant ces moments difficiles qu'on doit chercher de l'argent avec prudence. » (intervention d'une jeune fille de 23 ans non scolarisée dans le focus group de la région de Sikasso, Mali M112)



Dans le même rapport, la CNOP relève que l'orpaillage a aussi des effets positifs car il est une source de revenu pour certains pendant la période de soudure. Les recettes générées par l'orpaillage sont injectées dans l'agriculture par les jeunes.

L'aspect économique se traduit par des entrées d'argent en termes d'impôts et taxes issus de cette activité. En outre pour les jeunes du territoire, l'orpaillage utilise de la main d'œuvre locale donc un facteur de lutte contre le chômage en milieu rural (commentaire dans la recherche de la CNOP/FENAJER, Mali). À cela il faut ajouter certains effets sociaux de l'orpaillage appréciés par les jeunes qui le pratiquent.

{31} L'expérience humaine de la solidarité sur les sites aurifères

« Je suis orpailleur depuis quelques années. J'ai dû abandonner l'école à cause de la pauvreté. Il était difficile pour la famille même de trouver à manger, à fortiori de financer mes études. Dès mon arrivée, j'ai été accueilli par des amis importants qui m'ont logé, assuré ma nourriture, m'ont aidé à avoir le travail journalier. Cela m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui. »

« Je suis fils d'un cultivateur, devenu un orpailleur traditionnel. Cultiver la terre et l'orpaillage sont mes sources de revenus. Lorsque je suis nouvellement venu dans ce site avec mon attelage pour travailler pendant la saison sèche, si j'ai pu gagner quelques chose, c'est grâce à l'aide et au rapport de mes camarades : charpentiers, creuseurs, tireurs de fil avec qui je partageais la case. Cela m'a même permis d'envoyer de temps en temps du sel, du sucre, les céréales à la famille. Ces amis m'ont été des secours inestimables car je n'avais pas de ressource à mon arrivée ici ».

(interventions dans le focus group de la région de Sikasso, Mali)

La pratique d'activités illicites

Dans la majorité des cas les jeunes sans emplois sont disposés à se lancer dans n'importe quelle activité pour survivre. Certaines sont pénibles, mais licites (métayage, manœuvre maçon, etc.), d'autres sont illégales. Ce sont alors toujours des activités à haut risque (recherche de la CTOP, Togo). Ces pratiques réprouvées marginalisent le jeune, donc l'éloignent de la société.

Certains participants à cette recherche avaient eux-mêmes pratiqué divers trafics. Les dangers qu'ils font courir ont été notamment évoqués dans les focus group du Togo et du Mali.

{32} Les trafics de marchandises et de drogue

trafic de carburant frelaté

C'est ainsi que certains se sont retrouvés dans des activités à risques telles que la vente de carburant frelaté. Un jeune de 24 ans vivant à Lama Tessi dans la région de la Kara confie ceci au focus group : « ... Aussi avec l'intention de gagner un peu d'argent et commencer le commerce, j'ai fait tout pour m'en sortir mais hélas. Actuellement c'est le carburant que je vends avec tous les risques possibles. Pour pouvoir trouver ce carburant, je vais au Bénin. Entre temps les soldats sont venus renverser mon carburant que je vends au bord de la route. Or c'est ma seule source de revenu. Je suis dégouté de la vie ! Mais comme on dit souvent, «qui vit espère», et je me dis qu'un jour ma situation va changer. Moi je souhaite être un grand commerçant dans mon avenir, mais je crains de demeurer dans cette souffrance chronique... ».

(focus group de la Kara, Togo)

trafic de drogue

D'autres ont des activités dominées par le trafic de drogue et sont confrontés aux dangers de mort avec les douaniers, les gendarmes qui tiraient des balles réelles pour les stopper. Ces trafiquants prenaient des marchandises (cigarettes, motos, habits ...) en Guinée Conakry à moindre coût pour venir les revendre au Mali.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

trafic de cigarettes

« Mes parents n'arrivaient plus à nourrir la famille donc j'ai abandonné l'école en 11^{ème} année pour un travail qui me permettait de nourrir ma famille J'ai fait la Guinée Conakry en tant que trafiquant (ce travail était de faire du trafic de cigarette et autre marchandise). Il y avait une très bonne collaboration entre les jeunes pour contourner les douaniers. Je parvenais à prendre en charge ma famille avec cette activité, que j'ai laissée par la suite à cause des risques. Ce sont les douaniers qui mon poussé à laisser le trafic. Aujourd'hui je suis producteur du riz et d'oignon zone de Bèwani dans l'Office du Niger. Je suis membre de la coopérative Farafansiso. C'est mon propre effort à travers la culture du riz et mon tonton »

(focus group la région de Ségou, Mali)

La prostitution des jeunes filles a été plus discrètement évoquée : *«elle était auparavant un tabou dans notre société, mais aujourd'hui elle est devenue une fierté pour certaines filles qui en font une source de revenu temporaire. Par contre certaines le font aussi à cause des difficultés de la vie : décès des parents, abandons, trafic, etc...»*

(recherche CNOP/FENAJER, Mali).

{33} Prostitution dans les villes

Les filles qui ne trouvent pas de travail en ville se retrouvent sans abri et sont exposées à la prostitution ou au viol.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Les départs en migration

«Les migrations constituent un élément de stratégies préparant les jeunes à une autonomie sociale et économique. Elles permettent de mobiliser les ressources financières nécessaires aux mutations de l'EF». (recherche CNCR, Sénégal). Cependant, elles sont de plus en plus périlleuses.

{34} Les péripéties de l'histoire d'un passeur qui a tenté à son tour d'émigrer

« Après mes études primaires je suis venu à Ross Betio. J'étais un élève turbulent et très contestataire. Après mon BEFEM j'ai arrêté mes études pour aller faire du commerce avec le frère de mon père à Dakar. Ensuite j'ai appris le métier de chauffeur transporteur sur véhicules lourds.

Après le partage des terres de mon grand-père, j'ai vu que la surface était petite donc je me suis lancé dans les aventures. En 2005 avec le phénomène des clandestins, je suis parti en Mauritanie, ou j'ai tenté de voyager à 3 reprises ; vu que je suis chauffeur, je suis parti à Nouakchott pour 1 mois en tant que maçon, ensuite je suis parti à Ata, Souk, Souadip, Nouadhibou. Nouadhibou est la capitale économique de la Mauritanie, j'ai été chauffeur particulier pendant 6 mois, vu que ça ne m'arrangeait pas, j'ai commencé à faire du taxi. En ce moment j'ai commencé à reprendre contact avec des amis pêcheurs qui étaient au Sénégal. Ils sont venus là-bas et ils ont commencé à faire des traversés vers l'Europe pour les gens. Vu que j'étais

taximan et que je connaissais plus la Mauritanie qu'eux, c'est moi qui partais récupérer les clients. On a formé une équipe et pour gagner la confiance des clients, je les accompagnais dans la pirogue. Parce que ce n'est pas facile de donner ses 500 000 fcfa à n'importe qui mais quand il me voyait, moi qui avais mon propre taxi, le laisser là-bas pour aller dans la pirogue, il avait plus de confiance en nous.

Notre première tentative s'est limitée en Maroc, on a eu un problème de moteur, on nous a attrapés et refoulés. Ensuite je suis parti une seconde fois (c'était au temps du plan GOANA), mais on m'a refoulé encore. On me refoulait à Richard Toll mais je ne passais pas chez moi : donc je ne gardais pas contact avec ma famille pour éviter qu'ils me demandent de revenir. La seule personne avec qui j'échangeais est un cousin qui est à Dakar. Et quand les gens insistaient pour qu'il leur dise où j'étais, j'ai arrêté de le contacter et j'ai éliminé ce numéro. J'étais très proche de mon père et je savais que si jamais on me parlait de lui ou que je lui parlais au téléphone j'allais revenir, or en ce moment je ne voulais pas qu'on me décourage. Ensuite j'ai donné mon numéro peu de temps après à un autre cousin pour qu'il puisse me tenir informer de ce qui se passe dans la famille

J'ai vécu des choses innommables lors de ces trois voyages. On est resté pendant une semaine sans manger ni boire. Cela m'a permis de me forger un moral d'acier et des convictions inébranlables.

En 2010, on m'a annoncé la mort de mon père, ce qui a constitué le déclic de mon retour au Sénégal au sein de ma famille ».

(focus group Nord Sénégal)

« Ils sont partis à l'aventure sans savoir qu'il y a des choses qu'ils ne voient pas et ne savent pas. C'est bon d'aller en migration en se basant sur les aspects économiques mais il y a les choses qui sont cachées et que les gens ne disent pas » témoignait un jeune éleveur nigérien qui avait émigré par le passé au Bénin et au Nigeria. En effet, *«certains ont vécu l'enfer dans la migration, ils ont été refoulés, emprisonnés et privés de leurs biens à cause de la guerre civile dans le pays de résidence».*

(recherche CNOP/FENAJER, Mali).



{35} Les risques de l'émigration

« Après le partage de l'héritage du père, ma part a été mal utilisée ; du coup je n'avais plus de considération dans la famille. J'ai abandonné l'école pour faute de moyen. Je suis parti en Côte d'Ivoire comme puisatier parce que la famille n'avait de moyen, après je suis parti au Niger pour rejoindre l'Espagne. J'ai été refoulé à Gao et j'ai passé 40 jours en prison. À ma libération je suis retourné à Ségou et suis reparti en Algérie avec 5 autres camarades et 2 sont morts dans la mer. J'ai toujours eu des problèmes avec les autorités des pays où j'ai passé des séjours. Comme je n'ai pas pu avancer je suis retourné à Ségou. J'ai appris que l'aventure fait pitié et j'ai décidé de ne plus y retourner. C'est l'Agence pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes (APEJ) qui m'a aidé à devenir ce que je suis ».

(Moussa Traoré, focus group de la région de Ségou, Mali)

Certaines filles sont revenues de l'aventure avec des enfants sous les bras. Cette jeune fille âgée de 30 ans raconte : *« ... Là-bas (au Nigeria) j'ai encore fait le travail de domestique pour pouvoir survivre, et j'ai été mise enceinte par un jeune de Vogan qui y était aussi en aventure. Dans cette situation la vie était compliquée pour nous. J'ai aménagé chez lui et nous avons eu trois enfants avec le temps. J'ai décidé rentrer avec mes enfants car la vie au Nigéria n'était pas facile pour nous... »*

(recherche CTOP, Togo).

Le jeune sénégalais qui racontait les péripéties de son itinéraire de migrant invitait cependant à revoir ses préjugés sur l'émigration (encadré {36}) : *« Il faut aussi qu'on fasse une analyse plus large de l'exode rural et de l'émigration car des gens qui sont à l'extérieur ou hors de leurs localités peuvent contribuer beaucoup plus pour l'exploitation familiale que les jeunes qui sont restés dans leurs terroir »* (focus group Nord Sénégal). Eux-mêmes auront pu forger leur personnalité à travers cette expérience.

{36} Un parcours d'apprentissage

« Je suis né d'un père peul et d'une mère « kourteye » et je vis actuellement à Kollo SONA. Onze personnes composent ma famille dont sept hommes et quatre femmes. J'ai été élève et j'ai le niveau troisième, c'est le niveau à partir duquel j'ai abandonné l'école suite à des difficultés que j'ai rencontrées dans ma famille. Je me suis dit : « C'est fini ma vie de merde, je vais construire mon avenir ». En effet, fatigué de la vie au village, j'ai décidé un jour de prendre le chemin de l'exode qui m'a conduit pour la première fois à Cotonou dans l'espoir de retrouver une vie meilleure. Les raisons qui m'ont poussé à l'exode, c'est principalement la recherche d'une situation plus meilleure. J'avais été motivé à y aller par l'exemple d'autres jeunes qui sont allés et qui sont revenus avec des radios, avec des articles qui faisaient d'eux des modèles pour tout le village. Malheureusement, une fois à Cotonou, je me suis retrouvé face à la réalité, contrairement à mes espoirs. J'ai passé une première nuit où je n'ai pas trouvé à manger. C'était la première nuit de ma vie que je suis resté sans manger. Après Cotonou, j'ai continué au Nigeria. Comme je suis un jeune éleveur, je me suis retrouvé à l'abattoir. La première difficulté a été de ne pas y trouver un endroit pour dormir. C'était si difficile que si je continue de raconter mon histoire, je vais pleurer. Mais j'ai quand même appris des métiers au Nigeria. J'ai appris avec un ami à faire de la nourriture pour bétail, et aujourd'hui j'ai décidé de construire mon avenir dans ma localité. Je ne partirai plus. J'ai créé une petite entreprise, et je loue du matériel pour la production de l'aliment bétail. Ça veut dire que dans mon parcours, j'ai eu un apprentissage. »

(focus group Niger).

4.4 : L'importance des rencontres et des relations

On verra que le tissu de relations sociales des jeunes a une incidence directe sur leur intégration sociale. C'est la raison pour laquelle l'OEF/ROPPA avait attiré l'attention des plateformes nationales qui ont organisé et exploité les focus group dans leur pays sur le repérage de ce que les entretiens entre jeunes apprenaient sur leurs rapports sociaux⁷.

Globalement les jeunes ruraux bénéficient de peu de capital social. Ils restent dans un rapport d'évitement avec les adultes qui s'intéressent peu à eux. Ils n'ont pas un bon rapport avec des autorités coutumières et religieuses et avec l'État qui, selon eux, les oppriment. Ils se sentent marginalisés par les collectivités locales (première synthèse régionale).

Si les autorités (États, coutumiers, religieux, etc.) ont incontestablement une influence dans la vie de ces jeunes, il s'agit d'une influence «*en creux*». Les jeunes se voient en effet «*ignorés par la société, ils sont effrayés par les forces de l'ordre et endoctrinés par les religieux dont certains sont des fanatiques. Selon ces jeunes, la plupart de ces acteurs profitent d'eux ou de leur effort. Le milieu dans lequel ils vivent fait que certains d'entre eux sont isolés dans un environnement qui ne leur est pas favorable, et c'est une des raisons qui les pousse à abandonner les exploitations familiales pour la recherche d'une vie meilleure dans un autre environnement*» (recherche CNOP/FENAJER Mali).

La majorité des jeunes enquêtés ont ainsi un cercle de relation limité à leur famille (fratrie, cousins), à leurs amis, parfois à des groupements. Il se diversifie pour ceux qui ont eu l'opportunité de partir ailleurs, par exemple de séjourner en Côte d'Ivoire (recherche CPF, Burkina Faso). Les histoires de vie qu'ils se racontent montrent que c'est en sortant de leur famille qu'ils peuvent élargir le cercle de leurs relations et qu'ils «*apprennent*» des autres jeunes qu'ils fréquentent.

7. Troisième question de recherche : QUEL EST LE TISSU DES RAPPORTS SOCIAUX DES JEUNES RURAUX ?

Relations au sein de leur famille, avec leur communauté d'appartenance, avec d'autres communautés, avec les autorités (civiles, policières, religieuses...), avec les acteurs économiques du secteur formel et informel (commerçants, transporteurs, opérateurs miniers, trafiquants...), entre jeunes du même groupe, avec des jeunes appartenant à d'autres groupes, entre filles et garçons, avec des correspondants virtuels, leur rapport à la prostitution, leur rapport à la migration, au monde extérieur (autres continents), à la sécurité. Avec qui se comparent-ils ? De qui cherchent-ils à se rapprocher ? à s'éloigner ?

Ce tissu de relation peut être source de richesse ou de détresse. On sait qu'il est essentiel pour la diffusion de l'innovation et dans les itinéraires professionnels. C'est un indicateur précieux. Il sera intéressant de repérer à qui ces jeunes parlent, qui les écoute, et si pour certains d'entre eux ce tissu de relations est dense, diversifié, quelle est son extension dans l'espace, ou si au contraire il est restreint et pauvre, quels jeunes sont isolés, solitaires, vulnérables.

{37} Les jeunes apprennent beaucoup en dehors de la famille à travers leurs amis et amies

Pour Daouda Alhassane, son tissu relationnel a joué un rôle clé dans sa vie. « *Tout ce que je suis aujourd'hui, je le dois à mon ami Ali Sorey, originaire d'un village voisin qui m'a appris des métiers professionnels* ». Daouda explique « *mon ami m'a ouvert les yeux. Il m'a appris à conduire une moto et m'a aidé à acquérir une moto taxi d'une valeur de 200.000F. C'est grâce à cette moto que j'ai commencé à faire mes premiers pas. Il m'a appris également d'autres petits métiers, notamment les techniques de labour des champs au moyen d'une charrue* ».

Amadou, le jeune éleveur nigérien parti à l'aventure pour changer de vie (voir supra {36}) a « *appris des métiers au Nigeria. Il a appris avec un ami à faire de la nourriture pour le bétail,* » ce dont il a ensuite fait son métier. Il précise : « *mes meilleurs amis sont ceux qui exercent la même activité que moi, mais principalement des anciens, dans le but de m'approprier de leurs expériences. **Mon tissu de mes relations sociales est exclusivement fait des personnes ayant une expertise où j'ai quelque chose à apprendre, mais non une simple collaboration. Certes j'ai aussi d'autres amis, mais juste pour participer à des cérémonies sociales (baptêmes, mariages, etc.)*** »

Selon les témoignages des jeunes filles, les marchés hebdomadaires, les places publiques, les mariages, les baptêmes et les fêtes traditionnelles sont les lieux et les moments préférés pour échanger, pour se faire des amies et même pour s'informer et se former par rapport à certaines questions. Lors de ces rencontres elles parlent de plusieurs sujets, tels que l'éducation sexuelle, leur vie dans les ménages, leurs rôles, leur future vie de femmes mariées, de mères de familles.

De nombreuses filles disent avoir appris certaines choses plus avec leurs amies qu'avec leurs familles. Ainsi la jeune Nafissa déclare : « *J'ai appris à coudre avec une de mes amies (...) Actuellement j'ai une économie de 45.000 FCFA mais je fais aussi une tontine, avec mes amies où je verse 500 FCFA, chaque semaine* ». (recherche de la PFPN, Niger).

« *Certains jeunes ont rapporté que le fait qu'ils aient tissé des relations amicales avec leurs pairs a beaucoup contribué à leur trajectoire de vie. D'autres vont plus loin en disant qu'ils ont eu des expériences collectives qui ont beaucoup forgé leurs personnalités* » (présentation de la recherche du CNCR lors d'un panel de l'atelier régional de partage). C'est à travers ces relations qu'ils subissent les influences, favorables ou défavorables, qui vont orienter leurs choix de vie et édifier leur personnalité.

{38} L'aide des amis

« C'est suite aux conseils d'un ami que j'ai enfin accepté de continuer en Histoire pour préparer d'abord la maîtrise, (...) C'est ce dernier qui a même payé mes frais d'inscription en quatrième année pour m'encourager à continuer ».

(extrait de l'histoire racontée lors de l'atelier régional de partage par Afantchawo Koudasse, Togo)

(...) « J'ai été vite confronté à ma faible capacité d'exploiter les 6 ha. Pour parer à cette situation, j'ai pris l'initiative de créer une association avec dix jeunes agriculteurs issus du même centre de formation que moi. »

(extrait de l'histoire racontée lors de l'atelier régional de partage par Ali Ouattara, Burkina Faso)

« Dès mon arrivée (sur le site aurifère), j'ai été accueilli par des amis importants qui m'ont logé, assuré ma nourriture, m'ont aidé à avoir le travail journalier. Cela m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui. »

« Si j'ai pu gagner quelques chose, c'est grâce à l'aide et au rapport de mes camarades avec qui je partageais la case. (...) Ces amis m'ont été des secours inestimables car je n'avais pas de ressource à mon arrivée ici ».

(interventions de deux jeunes orpailleurs dans le focus group de la région de Sikasso, Mali)

« J'ai été encouragé par un ami résidant à Niana (donc ailleurs) qui fait l'embouche. Ce dernier m'a donné un peu de somme qui m'a permis de réaliser mon activité. »

(Mamadou Sangare, focus group Sikasso)

Les épreuves partagées par le jeune passeur sénégalais avec les migrants clandestins (encadré {34}) lui ont *« permis de se forger un moral d'acier et des convictions inébranlables »*

(focus group Nord Sénégal)

C'est la cohésion des jeunes du même groupe ou d'autres groupes qui les aide à surmonter les difficultés (recherche CNOP/FENAJER Mali). Cette cohésion ne se fonde pas sur un tissu associatif formel (on a indiqué en introduction que seulement 20% des jeunes qui ont participé aux focus group signalent leur appartenance à une association : association de jeunes, organisation professionnelle, organisation paysanne, et que

plusieurs affirment spontanément n'appartenir à aucune organisation ; le rapport de recherche du Togo note qu'ils ne connaissent pas bien le mouvement paysan). *«La dynamique organisationnelle des jeunes visités se caractérise par un manque de structuration formelle (en association, coopérative, groupement), outre quelques expériences d'épargne collective temporaire semi formelles comme les tontines qui semblent donner quelques résultats et auxquelles les jeunes (notamment les jeunes filles) qui y participent régulièrement voient un certain avantage»*

(recherche de la PFPN, Niger).

Leurs pratiques collectives sont liées à leurs modes de vivre ensemble, qui sont différents de ceux qu'ils ont avec les adultes. Leurs espaces de rencontres sont ceux de leurs activités : marchés ou fêtes, groupements de métiers comme les associations de conducteurs de taxi-moto, de menuisiers, de mécaniciens, etc. Ils se retrouvent aussi souvent autour de discussion sur différentes thématiques autour, par exemple, de pot de vin dans des cabarets ou dans les bars (recherche CTOP/Togo et présentation de cette recherche lors d'un panel de l'atelier régional de partage) - dans les «grins» au Mali. (panel de l'atelier régional de partage).

Les réseaux sociaux ont fait que ceux qui partagent la même espace ne sont plus aussi proches que les correspondants virtuels.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali).

On notera que la pratique avec d'autres jeunes d'activités dangereuses ou marginales resserre également les liens : le jeune contrebandier malien qui fait le trafic avec la Guinée souligne que *« il y avait une très bonne collaboration entre les jeunes pour contourner les douaniers »*. La solidarité sur les sites aurifères entre charpentiers, creuseurs, tireurs de fil est très forte. *«Pour certains jeunes le réseau de relation des garçons est en particulier celui des orpailleurs qui sont partis à l'aventure et qui ont réussi»*.

(recherche de la CPF, Burkina Faso).

Ces relations entre pairs au sein des classes d'âge ont toujours fait partie des mécanismes d'intégration sociale : *«dans beaucoup de zones, la société avait développé auparavant des méthodes qui permettaient aux jeunes d'entretenir des relations sincères»*. Aujourd'hui, les relations qui existent entre les jeunes ne sont pas encore très dégradées : *«ils communiquent bien entre eux. Mais l'individualisme sape leur confiance mutuelle. Les rapports sociaux peuvent aussi être tendus entre les jeunes par manque de confiance ; l'intérêt personnel prend le dessus sur la bonne manière»*

(recherche de la CNOP/FENAJER, Mali).

La dégradation la plus préoccupante du point de vue de l'intégration sociale est celle des relations de ces jeunes avec les adultes. *« Dans la plupart des cas, il y a des difficultés qui ressortent comme le manque de confiance et le manque de considération de certains aînés. Il y a ceux qui disent que dans la plupart des cas les aînés ne donnent plus l'exemple aux jeunes. S'ils doivent se référer à eux pour maintenir les bonnes relations, ce serait un peu difficile »* (présentation de la recherche malienne lors d'un panel de l'atelier régional de partage).

Heureusement des relations constructives avec des adultes existent encore, mais le problème est qu'elles ne sont plus la règle.

{39} Deux exemples de rencontres avec des adultes qui ont été décisives pour un jeune

« J'habite Finkolo. Je suis un chasseur mais ma principale activité est l'agriculture. Ma vie se résume en ça. Je travaille avec l'association des chasseurs (donsows) qui me plaît beaucoup...il est très difficile pour nous de chasser car il n'y a plus de d'animaux sauvages faute de la disparition des forêts. C'est ma passion la chasse. Dans ma vie, j'ai été aidé par le groupe de chasseurs, ils m'ont montré tout ce qu'il fallait : les secrets, les conseils, etc. »

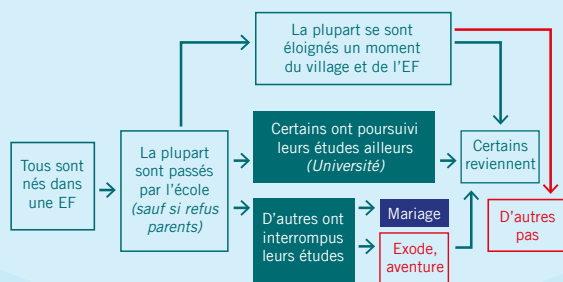
(focus group de la région de Sikasso, Mali).

« En fin d'année 2016, j'ai rencontré un homme qui m'a vu aux abords de mon terrain et après discussions il m'a demandé si je connaissais la Coordination Togolaise des Organisations Paysannes (CTOP). Ne connaissant rien de cette dernière institution, l'homme s'est proposé de m'y amener. Étant alors jeune, les techniciens de la CTOP m'ont redirigé vers une faîtière des jeunes dénommée Réseau des Jeunes Producteurs Professionnels Agricoles du Togo (REJEPPAT). C'est à partir de ces instants que, grâce aussi à mon niveau d'étude, j'ai souvent été associé aux différentes activités de la CTOP et du REJEPPAT, surtout en matière de renforcement de capacité. »

(extrait de l'histoire de Afantchawo KOU DASSE, Togo ; voir histoire complète dans l'encadré {26} du livret 2)

05.

LE POINT D'ARRIVÉE : L'INTÉGRATION ACTUELLE DE CES JEUNES RURAUX



Ces parcours ont commencé pour tous ces jeunes dans leur propre famille. Ils s'en sont ensuite souvent éloignés. La question qui intéressait l'Observatoire des exploitations familiales en lançant cette recherche sur la jeunesse rurale était celle de savoir quel était leur type d'intégration sociale actuelle, c'est à dire là où ils aiment vivre et partagent les valeurs de leur milieu d'insertion, et si leurs parcours allaient leur permettre de rester ou de revenir dans le monde rural et dans l'exploitation familiale.

À travers les parcours de vie qu'ils se sont racontés, ces jeunes ont construit leur personnalité. Ils se sont ouverts à des mondes nouveaux, ils ont enrichi leur expérience, subi des influences, adopté des valeurs et intériorisé des modèles de comportement ; ils ont acquis des connaissances, découvert des technologies, appris des métiers... Cette recherche permettait de savoir où ils vivent actuellement et comment ils sont intégrés dans leurs espaces de vie⁸.

5.1 : Les facteurs qui favorisent l'intégration

Outre la qualité et la densité de leurs rapports sociaux, cinq facteurs principaux d'intégration ont été mis en évidence dans les focus group :

(1) pouvoir s'accomplir, réussir

Les jeunes chercheront à vivre dans le milieu qui leur permet le mieux de s'accomplir et de réussir.



8. Quatrième question de recherche : QUEL EST LEUR TYPE D'INTÉGRATION SOCIALE ? C'est la question clé de cette recherche et les précédentes questions éclairent déjà sur ce point, mais elle les déborde. C'est celle des modes d'attachement d'un individu à la société sur la base de leur «vouloir vivre ensemble».

Les adultes ont souvent le sentiment que la «crise des jeunes» porte une menace de désintégration sociale. C'est plutôt que les jeunes – ou du moins certaines catégories – refusent le mode d'intégration sociale qu'on leur propose, mais ils aspirent nécessairement – pour pouvoir vivre – à un type d'intégration sociale. Les questions qui se posent sont alors celles de savoir avec qui ils veulent vivre ? Où ? Pour partager/reproduire quelles valeurs ? Qu'est-ce qui favorise ou empêche leur intégration ? Quel est leur perception de la vie communautaire ?

Le problème se situe au niveau de ce qu'on appelle les matrices d'intégration sociale (la famille, l'école, les media, le travail, la religion, les organisations de la société civile, les associations ...) qui véhiculent des modèles de comportement acceptés ou rejetés pour des raisons qu'il reste à mieux comprendre.

{40} Vivre comme tout le monde, et si possible mieux

Tous les jeunes veulent vivre dignement sinon nous allons tout faire pour survivre, peu importe les moyens, même s'il faut abandonner les EF et aller vers l'agrobusiness. *« Tout ce que nous voulons c'est vivre comme tout le monde et avoir ce que les jeunes de la ville ont et même plus. Nous ne voulons plus avoir à envier quiconque ».*

Les jeunes sont motivés à réussir, c'est ce qui explique qu'ils émigrent des fois, qu'ils se lancent dans d'autres activités et qu'ils risquent même leurs vies juste pour réussir. Donc si le jeune peut réussir dans l'EF jamais il ne quittera son terroir.

(synthèse focus group Nord Sénégal)

« Je souhaite que mes enfants deviennent quelqu'un demain parce que je veux que mon enfant soit mieux que moi et soit ailleurs »

(Alizeta, Sadia – focus group de Tiano, Burkina Faso)

(2) se sentir utile, exercer des responsabilités

La participation à un travail d'intérêt collectif renforce le sentiment d'appartenance du jeune à une communauté.

{41} S'investir dans la communauté

Plusieurs jeunes sont membres de groupes d'entraide pour emblaver de plus grandes superficies avec l'appui des autres membres.

(recherche CTOP, Togo)

L'occupation de postes de responsabilités d'une association a contribué à l'élargissement des relations au niveau de la communauté.

(recherche CNCR, Sénégal)

Le fait d'être « bien employé » constitue quand c'est le cas (ce qui malheureusement n'est pas fréquent) un puissant facteur d'intégration sociale : *« Pour les jeunes diplômés l'accès à l'emploi pose problème. Ils ne peuvent pas comprendre cette situation qui interpelle l'État. Selon eux l'intégration en milieu d'emploi les préoccupe beaucoup car elle détermine leur intégration sociale. C'est la raison pour laquelle certains jeunes diplômés se sont tournés vers les exploitations agricoles ».*

(recherche CNOP/FENAJER, Mali).

(3) être soutenu et considéré dans son milieu

L'assistance matérielle et morale apportée au jeune par la famille ou la communauté lui apporte une sécurité qui favorise son intégration

{42} Bénéficiaire d'une sécurité matérielle et affective

Un jeune participant a dit que ce que « *si les jeunes aiment l'exploitation familiale, c'est parce qu'elle fournit de la nourriture, qu'elle fournit un revenu (même si le revenu est faible), qu'elle renforce les relations familiales et la solidarité et qu'elle apporte des amours dans notre communauté* ». (recherche FUN, Liberia)

« *les garçons reconnaissent que leurs familles (femme, enfants et la famille) représentent une grande responsabilité à leurs yeux pour qu'ils vivent heureux et à l'aise* ». (recherche CPF, Burkina Faso)

Toute la question est pour ces jeunes de savoir si l'exploitation familiale est toujours en mesure de leur apporter cette sécurité.

Mais au-delà, la reconnaissance sociale du jeune est une condition de son intégration dans sa famille ou dans sa communauté de vie. Or aujourd'hui « *les jeunes se voient souvent humiliés par la société* » (panel atelier régional de partage, Mali). « *Nous nous sentons exclu du fait de la mauvaise volonté de certaines personnes. Nous voulons nous sentir vivants pour notre pays et nous ne devons pas être opprimés.* »

(Soutien Diarra, focus group Koulikoro, Mali).



{43} Être accepté et respecté***réussite économique***

Le facteur économique (finance) est un élément fondamental pour une réelle intégration du jeune sur le plan social. Celui qui peut venir en aide financièrement à ses parents surtout en période hivernale est accepté par tous et respecté par tous. L'exemple de Diakité Daouda (orpailleur) qui pour la campagne agricole 2019-2020 a dépensé plus de 200 000 FCFA pour venir en aide à son père obtient la considération de la famille et de la communauté. Le jeune qui s'investit donc dans d'autres secteurs d'activités générant des revenus et pouvant lui permettre de compléter les gains de sa production est facilement intégré.

(recherche CPF, Burkina Faso)

reconnaissance

Les jeunes filles dans les EF ont un très grand apport, donc il faut qu'on les respecte et qu'on les aide aussi.

(synthèse focus group Nord Sénégal)

mariage

Le jeune qui fonde un foyer avec une femme et des enfants est aussi intégré car il est considéré comme un responsable. Pour la jeune fille, le foyer est fondamental pour son intégration dans sa famille, mais aussi dans la famille de son mari.

(recherche CPF, Burkina Faso)

Tous les enfants ne sont pas intégrés de la même façon dans leur famille : la répartition des rôles et des tâches au sein de la famille accuse un sentiment d'injustice qui marginalise ceux qui sont discriminés et se sentent exclus (rapports aînés/cadets, rapports entre enfants des différentes épouses dans une famille polygames, statut des filles).

{44} La répartition des rôles favorise l'intégration de certains enfants au détriment d'autres enfants

Le chef de famille envoie maintenant dans la majorité des cas tous les enfants à l'école et mais fait une classification du travail (garde de troupeaux, cultivateurs de coton, etc.). Ce sont ces relations au sein des familles qui déterminent l'intégration des jeunes dans l'exploitation familiale.

(présentation Mali, panel atelier régional de partage)

Les jeunes femmes rurales, en particulier, sont souvent piégées dans des emplois non productifs, effectuent généralement de lourdes charges de travail non rémunéré au sein de leur ménage et sont victimes de croyances traditionnelles concernant le type de travail qu'elles doivent exercer, et de restrictions liées à leur mobilité.

(recherche CPF, Burkina Faso)

(4) pouvoir communiquer

La première condition de la mise en confiance est l'existence d'un dialogue et la sincérité des relations. Or « *l'interaction entre générations est faible car les aînés ne font pas confiance aux jeunes* » (conclusions recherche CPF, Burkina Faso). Autrefois les parents passaient du temps avec leurs enfants et leur transmettaient les connaissances utiles à la vie, « *mais actuellement les tendances changent. Le chef de famille ne discute pas de certains sujets qui concernent les jeunes. Par exemple les sujets de puberté, de mariage précoce, de grossesses, etc.* » (intervention Niger lors d'un panel de l'atelier régional de partage).

{45} Le maintien difficile du dialogue**dans la famille**

« *La mise en confiance de la jeunesse dans les exploitations familiales, la communication et l'écoute entre membre de la famille quelle que soit ta catégorie. La prise en compte de leur préoccupation dans les décisions et orientations compte beaucoup* ».

(focus group Imasgo, Burkina Faso)

« *Nous avons échangé avec des jeunes mais aussi avec des adultes. On a constaté une situation de rupture. Quand je parle de cette rupture, il s'agit bien de la communication au sein de la famille. Cette communication qui était jadis maintenue dans les familles au cours des années antérieures s'est fortement dégradée. Cela est dû à certains comportements et chacun se rejette la faute.* »

(panel atelier régional de partage, intervention Niger)

« *Le dialogue entre les membres de la famille est fondamental pour faciliter la compréhension et la cohésion sociale. Il y a un jeune qui a témoigné sur son propre cas : après le décès de son père, les femmes de ses jeunes frères les ont poussés à réclamer un partage des biens de l'exploitation. C'est ainsi que les problèmes ont commencé à émerger dans la famille et ce fut la base de la rupture de la cohésion sociale. Il devient alors difficile de parler d'avenir de l'exploitation familiale. En résumé, le comportement des membres de la famille est également un facteur clé pour le réseau social et l'intégration des jeunes au sein de l'exploitation familiale* »

(panel atelier régional de partage, intervention Niger)

entre jeunes

« *Dans beaucoup de zones, la société avait développé auparavant des méthodes qui permettaient aux jeunes d'entretenir des relations sincères. Aujourd'hui, les relations qui existent entre les jeunes ne sont pas encore très dégradées, mais dans la plupart des cas, il y a des difficultés qui ressortent entre les jeunes comme le manque de confiance et le manque de considération de certains aînés.* »

(Panel atelier régional de partage, Mali)

(5) partager les mêmes valeurs

C'est sur ce plan que les plus grandes difficultés sont observées. En effet *«l'époque dans lequel vivent ces jeunes a perdu les valeurs qui garantissaient les bonnes relations dans les communautés. Certains adultes disent que c'est à cause du néo-colonialisme, de l'avènement de la démocratie mal comprise par notre société, des médias occidentaux, entre autres, qui ont fait perdre les valeurs sociétales qui favorisaient l'harmonie dans les communautés. De leur côté les jeunes s'inquiètent de ce que les aînés ne leur donnent plus d'aspirations»*.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

{46} Des valeurs souvent difficiles à concilier

valeurs dominantes chez les jeunes

La modernité joue un très grand rôle dans la vie de certains jeunes qui la prennent comme repère (recherche CNOP/FENAJER Mali)

Il ressort que les jeunes (garçons et filles) sont influencés par le modernisme dans leur vie quotidienne et une vie semblable à celle des jeunes urbains (la richesse et prospérité financière, Posséder des moyens de locomotion, avoir une garde-robe garnie et fournie en particulier pour les filles, se nourrir de façon décente - avoir une alimentation variée et équilibrée) - recherche CPF, Burkina Faso

valeurs dominantes chez les adultes

La culture et les traditions ont une incidence sur l'intégration des jeunes dans leurs familles et leurs communautés. Le milieu rural se caractérise par des relations hiérarchiques où l'on attend des jeunes obéissance et respect envers les générations plus âgées.

Les participants au focus group jeunes de la région du Sud-Ouest ont déclaré ceci *« La culture africaine fait craindre aux jeunes leurs aînés et ils ne sont pas libres de s'exprimer »*. (recherche CPF, Burkina Faso)

5.2 : Les espaces d'intégration des jeunes ruraux

{47} Les jeunes recherchent les espaces où ils peuvent s'épanouir

Le milieu dans lequel vivent ces jeunes font que certains d'entre eux sont isolés, car l'environnement ne leur est pas favorable, ce qui les pousse à abandonner les exploitations familiales pour la recherche d'une vie meilleure en aventure (...).

Pour échapper à cette chape de plomb qui plane en permanence au-dessus de leurs têtes, ils vont là où ils peuvent parler, où ils peuvent s'épanouir, où ils peuvent juger. Ils vont là où les paroles ne sont plus tuées. Ils vont là où, en face d'eux, ils ont droit au regard de l'autre.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

On a vu que la FAMILLE est, dès l'enfance, la matrice naturelle d'intégration sociale du jeune. L'analyse des premières étapes de la trajectoire des jeunes montre cependant ses insuffisances actuelles.

{48} La famille, matrice d'intégration imparfaite

Il ressort des entretiens que le premier espace d'intégration est la famille même si leur épanouissement et le niveau de responsabilisation n'est pas encore parfait. Il fonctionne particulièrement quand il y a des soutiens des membres de la famille notamment ceux du chef d'exploitation (cas cité de l'appui à l'installation par l'investissement du chef de famille sur des bâtiments pour accueillir l'activité avicole du fils) et d'autres membres comme (cas cité d'une jeune femme qui a reçu l'appui de sa coépouse dans le développement de ses activités professionnelles) - (intervention Sénégal dans un panel de l'atelier régional de partage) la famille est ce qui compte le plus pour les jeunes en milieu rural. Mais ce qu'on a pu constater aujourd'hui, c'est qu'à l'époque dans laquelle nous vivons les éléments qui garantissaient les bonnes relations, les cohésions sociales ont beaucoup perdu de leurs valeurs.

(intervention Mali dans un panel de l'atelier régional de partage)

Du fait que la famille ne fonctionne plus bien comme espace d'intégration, les jeunes se créent leurs ESPACES PROPRES d'intégration.

{49} Des espaces d'intégration « entre pairs »

les groupes d'amis

le tissu relationnel auprès des amis constitue aussi un facteur déterminant dans le profilage des jeunes. Certains jeunes ont rapporté que le fait qu'ils aient tissés des relations amicales avec leurs pairs a beaucoup contribué à leur trajectoire de vie. D'autres vont plus loin en disant qu'ils ont eu des expériences collectives qui ont beaucoup forgé leurs personnalités.

(recherche CNCR, Sénégal)

Ils se retrouvent souvent en groupe de jeunes ayant connu les mêmes parcours (aventure dans le même pays avec les mêmes résultats, apprentissage, etc.) et selon les catégories dans lesquelles ils sont classés par la communauté (jeunes délinquants, sans travail, voleurs, etc.).

(recherche CTOP, Togo)

le métier

C'est ainsi que beaucoup de ceux qui ont appris ou exercent un même métier appartiennent à des associations plus ou moins formelles de professionnels. Ils se retrouvent en association de corps de métiers dont certaines sont des syndicats de métiers. Beaucoup de jeunes appartiennent aux regroupements ou syndicats de menuisiers, coiffeurs/coiffeuses, conducteurs de taxi-moto, association d'anciens/anciennes apprenantes de centres de formation, etc.

(recherche CTOP, Togo)

les associations de jeunes

En ce qui concerne l'intégration, les jeunes que nous avons rencontrés sont, entre autres, dans les associations, dans les coopératives, dans les GIE, dans les « grins » pour des raisons communautaires et économiques. Et dans ces différents groupes, leurs intégrations se font à différents niveaux et ils entretiennent des relations entre eux à travers cela afin de déterminer leurs rôles.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

L'histoire de vie des jeunes et leurs rapports conflictuels avec les adultes de leurs communautés ont amené les jeunes à se regrouper entre eux en différents groupes d'intérêt. (...) Dans certaines zones où nous avons organisé des focus groupes les jeunes ne se reconnaissent pas dans les organisations paysannes ou les associations de producteurs. Ils pensent que c'est des organisations d'adultes. (...) Ils participent très peu aux

organisations des adultes et répondent très peu à leur appel.
«Aujourd'hui quand on gongonne, les jeunes ne sortent plus»

(recherche CTOP, Togo)

les espaces de rencontre et de loisirs

Pour échanger sur des sujets dont on ne parle pas dans la famille, les jeunes sont contraints à le faire entre eux-mêmes. Ils profitent des places publiques, les jours de marché pour développer leur réseau et faciliter leur intégration. (...) Ce qui est aussi ressorti de la discussion c'est que certains événements sociaux, tels que les mariages, les baptêmes, sont des lieux de communications et d'échanges pour renforcer le tissu social et l'intégration des jeunes (intervention Niger dans un panel de l'atelier régional de partage)

Les jeunes se regroupent également en groupe de discussion sur différentes thématiques. Ils discutent souvent de la musique et des feuillets (que d'autres jeunes pensent avoir une influence négative sur la jeunesse).

Beaucoup d'autres se rencontrent souvent dans les bars et les cabarets pour boire de l'alcool à tel point que les adultes accusent les autorités ; c'est ce que pense cet adulte en ses termes : *« la non réglementation de la consommation d'alcool fait que les jeunes ne font plus rien. Ils boivent et volent ».*

(recherche CTOP, Togo)

Ces espaces d'intégration entre pairs échappent au contrôle des adultes qui de ce fait, comme le montrent les dernières citations, s'en méfient. De façon surprenante, le sport n'est cité qu'une fois comme espace d'intégration dans les focus group de jeunes (*«Il faut que les collectivités locales aident le sport dans les villages et communes en tant que facteur de cohésion sociale»* - focus group jeune bassin arachidier Sénégal), mais est considéré comme négatif dans le focus group des adultes de la même région (*« avec les distractions comme le football et la lutte, les jeunes sont trop dispersés, pas assez concentrés »*).

L'inquiétude actuelle tient à ce que certains jeunes sont entraînés dans des ESPACES D'INTÉGRATION MARGINAUX ou DÉVIANTS qui les coupent de leur communauté.

{50} Les espaces de désocialisation

les mouvements extrémistes et l'intégrisme religieux

Un fait important se dégage des entretiens. Il s'agit de l'implication des jeunes dans des mouvements terroristes qui a remis en avant la question de la religion et des jeunes au Burkina Faso. Le religieux est pourtant depuis plusieurs décennies dans les régions un facteur d'intégration.

Le pays connaît ces dernières années un foisonnement religieux intense, touchant en particulier les jeunes qui sont nombreux à se convertir aux Églises « indépendantes » et à une autre forme d'islam que celui qui existe dans le pays depuis des siècles. Comme dans les autres domaines, les jeunes sont souvent décrits comme une population « déboussolée » et donc facilement « manipulable » par ces nouveaux courants religieux. S'il peut y avoir une certaine instrumentalisation des jeunes participants ont aussi souligné que la religion était un mode d'expression utile aux jeunes dans leur désir d'intégration sociale.

(recherche CPF, Burkina Faso)

le monde de la délinquance

« Il est difficile d'accueillir et/ou d'intégrer certains jeunes qui reviennent de migration (Nigéria) et qui commencent à adopter des comportements négatifs comme fumer de la drogue et/ou faire du banditisme (braquage, etc.) ».

(intervention Bénin dans un panel de l'atelier régional de partage).

Cependant, plusieurs interventions de jeunes invitent à éviter de faire des amalgames trop rapides. Certaines valeurs positives sont acquises dans des espaces marginaux (encadré {31, 37, 38}), et d'anciens aventuriers à qui « l'aventure a ouvert les yeux » reviendront dans leur communauté (signalé dans les recherches du Mali, du Sénégal et du Togo).

{51} Comprendre les motivations des jeunes

« Il faut que les personnes âgées arrêtent d'avoir des préjugés sur les jeunes et essaient de les appuyer et de comprendre leurs motivations. Des fois on ne comprend pas les personnes âgées, quand on émigre ils se plaignent et nous disent qu'on a fui, et quand on reste ils nous prennent comme des objets, nous surexploitent et si on refuse, ils nous accusent d'être fainéants ».

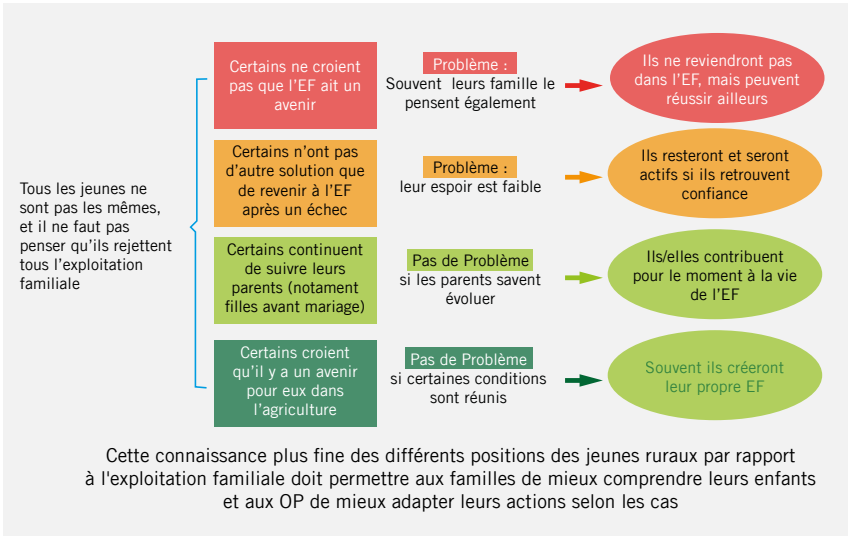
(synthèse focus group Nord Sénégal).

5.3 : Conclusion : ces jeunes reviendront-ils ou non à l'exploitation familiale ? Les enseignements à tirer de la connaissance de leurs trajectoires

Le retour ou le non-retour vers l'agriculture et l'exploitation familiale se joue en fait à chaque étape de leur trajectoire. Pour certains il se décide dès l'enfance selon l'expérience qu'ils font du modèle économique et social auquel les confronte l'exploitation familiale de leurs parents (on a entendu des jeunes dire qu'ils préfèrent risquer leur vie plutôt que de rester dans la famille sans pouvoir contribuer aux dépenses - recherche PFPN, Niger). Pour d'autres il va se jouer pendant ou à l'issue de leur parcours scolaire, selon les perspectives qu'il leur a offertes. Pour beaucoup il se joue dans la partie de leur parcours où ils se sont éloignés de l'exploitation familiale, selon les rencontres, les apprentissages, les opportunités ou les échecs qu'ils vivent.

L'enseignement que l'on peut retirer de l'écoute des récits de jeunes ruraux et de leur analyse dans le cadre de l'atelier régional de partage de la recherche lancée par l'OEF/ROPPA est que l'exploitation familiale reste pour tous une référence, positive ou négative. La plupart des participants aux focus group vivent actuellement dans une exploitation familiale ou sont en lien avec celle de leurs parents. Certains y resteront ou y reviendront s'ils s'en sont éloignés, d'autres pas. Leurs liens avec l'exploitation familiale sont différents selon l'histoire de chacun. En effet, certaines histoires que se sont racontées ces jeunes se passent bien, mais souvent elles se passent mal : c'est ce qui fait les jeunes aimer ou fuir l'exploitation familiale (synthèse de l'atelier régional de partage).

Les réponses à apporter aux attentes des jeunes pour favoriser leur intégration dans les exploitations familiales doivent donc chercher à ce que ces histoires se passent mieux, et être adaptées à différents cas de figure. Les recherches de l'OEF en mettent en évidence quatre :



On a là quatre catégories de base pour caractériser les jeunes ruraux et répondre en se situant du point de vue de leur rapport à l'exploitation familiale à la première question de cette recherche : «*qui sont les jeunes ruraux ?*» : on peut les définir selon leur position vis à vis de l'exploitation familiale. Neuf scénarios d'évolution des jeunes ruraux ont été dégagés par l'OEF à partir de ces cas de figure.

Le second livret «jeunesse» du troisième rapport de l'OEF («*regards de jeunes ruraux ouest-africains sur l'exploitation familiale*») approfondit les connaissances produites autour de ces scénarios, notamment par rapport à leurs causes et aux conséquences à en tirer pour rapprocher les jeunes des exploitations familiales.

Table des encadrés :

| | |
|--|----|
| {1} La façon dont les jeunes se présentent eux-mêmes | 26 |
| {2} Trois visions différentes de l'agriculture chez des jeunes ruraux sénégalais selon leur terroir d'appartenance | 33 |
| {3} Tout commence dans la famille | 38 |
| {4} Le chef de famille peut inciter les jeunes à aimer leurs activités...38 | |
| {5} Un jeune togolais reproduit en l'adaptant ce qu'il a toujours vu faire sa mère quand il était enfant..... | 39 |
| {6} Des métiers pénibles..... | 40 |
| {7} Une cohésion familiale compromise..... | 41 |
| {8} Une grande frustration | 43 |
| {9} Exclus de ses bénéfiques, les jeunes vont quitter l'exploitation de leur famille, | 44 |
| {10} Des jeunes de Tiano (Centre-Ouest du Burkina Faso) échangent sur la pauvreté des exploitations de leurs familles | 46 |
| {11} Le choc provoqué par le décès du père | 47 |
| {12} Histoire d'un talibé | 52 |
| {13} Travailler en ville pour payer sa scolarité | 53 |
| {14} Le parcours de combattante d'une jeune nigérienne, Aminatou Garka Mahamadou | 56 |
| {15} La construction de la réussite dans l'agriculture de Ali Ouattara, jeune burkinabè, à travers son parcours de formation professionnelle | 56 |
| {16} Un père de famille ivoirien qui déconseille à son fils d'interrompre ses études supérieures..... | 58 |
| {17} Une jeune casamançaise qui a échoué trois fois au baccalauréat.. | 59 |
| {18} Le désarroi de jeunes mères célibataires | 61 |
| {19} Deux témoignages de jeunes ruraux qui ont fait des études supérieures | 64 |
| {20} La qualité de l'enseignement a baissé..... | 65 |

| | |
|--|-----|
| {21} La formation ne donne pas automatiquement accès à un métier ... | 66 |
| {22} Le procès des parents à l'école moderne | 67 |
| {23} Revoir le système éducatif | 68 |
| {24} Mariées contre leur gré | 71 |
| {25} Rencontrer l'homme de sa vie | 73 |
| {26} Le parcours universitaire de Afantchawo Koudasse avant de revenir à l'agriculture..... | 75 |
| {27} Les départs forcés de jeunes filles | 79 |
| {28} Les mauvaises conditions d'accueil des jeunes filles parties en ville ou sur les sites aurifères | 80 |
| {29} L'école de la ville | 81 |
| {30} Orpaillage : un métier à risque | 82 |
| {31} L'expérience humaine de la solidarité sur les sites aurifères | 84 |
| {32} Les trafics de marchandises et de drogue | 85 |
| {33} Prostitution dans les villes | 86 |
| {34} Les péripéties de l'histoire d'un passeur qui a tenté à son tour d'émigrer | 86 |
| {35} Les risques de l'émigration | 89 |
| {36} Un parcours d'apprentissage..... | 90 |
| {37} Les jeunes apprennent beaucoup en dehors de la famille à travers leurs amis et amies..... | 92 |
| {38} L'aide des amis..... | 93 |
| {39} Deux exemples de rencontres avec des adultes qui ont été décisives pour un jeune..... | 95 |
| {40} Vivre comme tout le monde, et si possible mieux | 99 |
| {41} S'investir dans la communauté..... | 99 |
| {42} Bénéficier d'une sécurité matérielle et affective..... | 100 |
| {43} Être accepté et respecté | 101 |
| {44} La répartition des rôles favorise l'intégration de certains enfants au détriment d'autres enfants..... | 102 |

| | |
|--|-----|
| {45} Le maintien difficile du dialogue | 103 |
| {46} Des valeurs souvent difficiles à concilier | 104 |
| {47} Les jeunes recherchent les espaces où ils peuvent s'épanouir | 105 |
| {48} La famille, matrice d'intégration imparfaite | 105 |
| {49} Des espaces d'intégration « entre pairs » | 106 |
| {50} Les espaces de désocialisation | 108 |
| {51} Comprendre les motivations des jeunes | 108 |

